

Essonne

2024

LA REVUE

N°3

ÉVÉNEMENT

100 bougies pour l'autodrome de Linas-Montlhéry



J'ai choisi

l'Université Évry Paris-Saclay

comme tremplin de mes ambitions

Une université à taille humaine, où la proximité et l'accompagnement font toute la différence ! Grâce à l'engagement de notre communauté, 90 % de nos étudiant-es décrochent leur diplôme !



Après l'obtention de leur diplôme, 95 % de nos étudiant-es ont un emploi.*



* Moyenne issue de l'enquête du Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche sur l'insertion professionnelle.



ÉDITO

Mon Essonne est intime et sans doute datée. Elle est liée à mon enfance et mon adolescence. Une foule de souvenirs se bousculent, beaucoup sont doux et tranquilles. Je suis née à Corbeil-Essonnes fin janvier 1974. J'ai fait mes premiers pas dans le quartier Danton à Draveil. Deux ans plus tard, nous partons pour Arras, puis la Normandie, où je retrouve la Seine. Je retourne dans le 91 très régulièrement, l'Essonne est synonyme de fêtes de famille, de retrouvailles avec mes cousins cousines, je me jette dans les bras de ma grand-mère, bientôt je la dépasse. J'ai dix ans, je passe mes vacances à Draveil-plage, j'achète des babioles au marché. Du côté maternel, mes tantes chercheuses habitent Villebon-sur-Yvette, puis Saclay, petit paradis de campagne. Nous revenons, treize ans ont passé, mais l'Essonne n'a pas changé. Nous habitons Champrosay, non loin de Soisy-sur-Seine. Je prends le car scolaire pour aller au collège Alphonse-Daudet, puis au lycée à Montgeron où mon père a lui-même été élève vingt ans plus tôt. Mes copains copines viennent de Vigneux, Brunoy, Yerres, Crosne. Je passe mon bac à Mennecy.

L'Essonne, pour moi, c'est la forêt, la forêt de Sénart d'abord, et de Fontainebleau à Milly-la-Forêt. La forêt que je parcours à vélo - je n'ai pas encore mon permis. Bientôt j'arpente les routes forestières au volant de l'Espace, accompagnée par ma mère sans sa longue natte sur le côté qu'elle vient de couper.

Mon Essonne est douce et tranquille, loin des faits divers du 9-1. Des maisons en meulière, des villas et des châteaux d'un autre temps,

un parfum de XIX^e siècle, avec ses peintres impressionnistes que j'aime tant et que je vais voir au musée d'Orsay qui vient d'ouvrir. Au Nord, c'est Paris. Je prends le RER de l'autre côté de la Seine, à Ris-Orangis ou Juvisy.

Mes parents ont quitté Champrosay il y a onze printemps. Quand je retourne voir mes beaux-parents, je vais faire un pèlerinage à Paris-Jardins, passe devant la maison de ma grand-mère aujourd'hui disparue. Il y a des lieux immuables dans l'Essonne et cette cité-jardin en fait partie. Des perruches vertes ont élu domicile près de l'étang. Cette ville est peuplée de souvenirs que je ne prends pas souvent le temps de faire revenir à moi. J'y ai été enfant. J'y ai été jeune fille. Je suis désormais une femme de cinquante ans. Celle que je porte toujours en moi glissait sur son vélo, cheveux au vent, pour retrouver ses petits copains, puis le garçon qui partage aujourd'hui sa vie. ●



Karine Reyssset,

est l'autrice de plusieurs romans, parmi lesquels « Comme une mère », adapté en téléfilm, « Les yeux au ciel », « La fille sur la photo » et « L'étincelle ». Son dernier roman « Dans la maison d'été » est sorti en 2024 (Flammarion).

Chers lecteurs, vous êtes nombreux à avoir savouré et plébiscité les premiers numéros d'*Essonne la revue*. Cette troisième édition devrait à nouveau vous ravir, avec de belles rencontres et de nouvelles découvertes. Si vous n'êtes pas encore abonnés, qu'attendez-vous ? En attendant, je vous souhaite une bonne lecture.

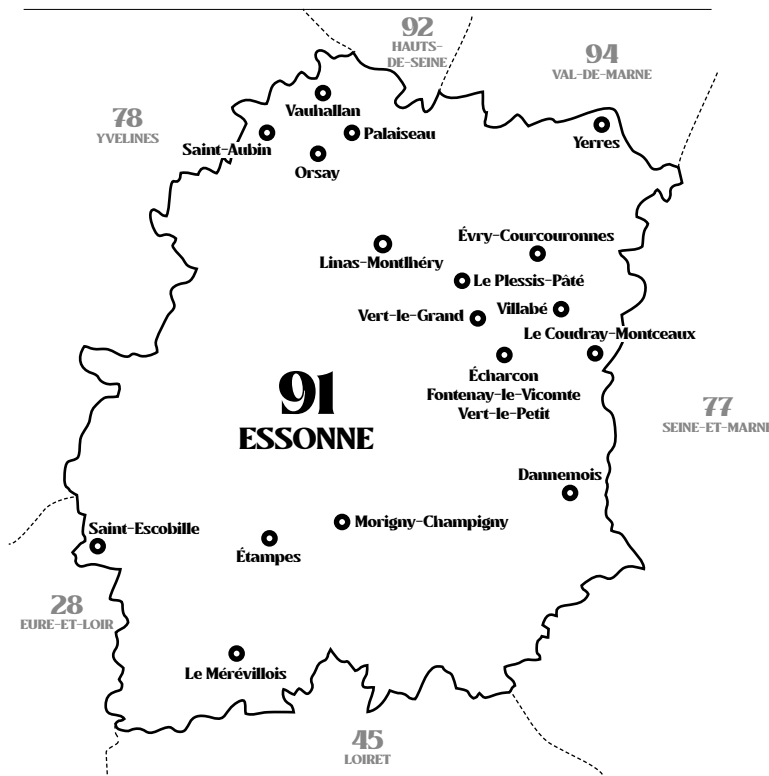
François Durovray, Président du Département de l'Essonne

N°3
AUTOMNE 2024
HIVER 2025

Essonne
la revue célèbre
les talents
et les énergies
qui font
l'Essonne
d'aujourd'hui
et de demain.



08
UN WEEK-END À
ÉTAMPES,
LA MARCHÉ
DE L'HISTOIRE



14
À LA DÉCOUVERTE
L'ESSONNE
CULTIVE
SA TRADITION
VITICOLE
Depuis quelques années,
la vigne suscite un engouement
en Essonne.

20
GRAND ANGLE
ET AU MILIEU
COULE
UNE RIVIERE
Au cœur des marais
des basses vallées
de l'Essonne et de la Juine



28
PORTRAIT
GIL ALMA,
NOTRE CHER
VOISIN DE
DANNEMOIS



42
ÉVÉNEMENT
LE CŒUR
VROMBISSANT
DE L'ESSONNE
L'autodrome de Linas-Montlhéry
célèbre ses 100 ans cette année.



34
RACONTÉ PAR
LES ARÈNES
ENTRENT
DANS UNE
NOUVELLE ÈRE
Après cinq ans de travaux,
la salle de spectacle
d'Évry-Courcouronnes
a réouvert ses portes.



50
1 PERSONNALITÉ, 1 VILLE
ALAIN ASPECT,
LE NOBEL
QUANTIQUE
À la rencontre
d'un scientifique de renom.

54
EXCELLENCE 91
SYNCHROTRON,
FAIRE LA LUMIÈRE
SUR LA MATIÈRE

60
CONVERSATION
AVANT-GARDE
À la rencontre d'entrepreneurs
essonniens.

64
ASSOCIATION D'ICI
AU CHEVET
DES JEUNES
AIDANTS



76
CAHIER ANGLAIS

MERCI !

Cette revue n’existait pas sans les personnes qui ont accepté d’apporter leur témoignage, de raconter leur expérience, leur parcours, de partager leurs connaissances et leur savoir-faire. Nous tenons à les remercier pour leur bon accueil, leur disponibilité et leur enthousiasme.

Un week-end à Étampes
Mélody Tournier, responsable du développement touristique de la communauté d’agglomération de l’Étampois Sud Essonne, **Clara Warnier**, chargée d’accueil et de la promotion touristique, **Anthony Pieters**, alternant en tourisme, **Stéphanie et Alain Varlet**, habitants d’Étampes, **Anastasia et Valentin Trebaol**, propriétaires du restaurant « L’Échalote », **Thomas VDB**, comédien, humoriste et journaliste

À la découverte de la vigne
Jacques Huard, coordinateur et co-auteur de l’ouvrage sur l’histoire de la vigne et du vin en Essonne de l’Université du temps libre, **Renée Delattre**, présidente du syndicat d’initiative, **Christophe Fangeux**, vigneron au domaine des racines du Temple, à Vauhallan, **Patrick Barzic**, président de la Confrérie palaisienne des coteaux de l’Yvette, **Patrice Duboz**, président de l’association du Sarment villabéen, **Édouard Minier**, agriculteur et viticulteur à Saint-Escobille, **Philippe Morchoisne**, agriculteur et viticulteur à Morigny-Champigny

Portrait
Gil Alma, comédien, humoriste et producteur

Raconté par
André Darmagnac, ancien urbaniste de l’Établissement public pour la ville nouvelle d’Évry, **Michel Bisson**, président et **Stéphane Beaudet**, vice-président de l’agglomération Grand Paris Sud

1 personnalité, 1 ville
Alain Aspect, physicien et lauréat du Prix Nobel 2022, **Nicole Tcherniavsky**, assistante du professeur à l’Institut d’optique Graduate School

Excellence 91
Stéphanie Hustache, responsable de la communication, **Brenna Conin**, chargée de communication et médiation scientifiques, **Pierre Fertey**, chercheur, **Jean Daillant**, directeur général, au sein du synchrotron SOLEIL, **Noémie et Salomé**, étudiantes à l’université Paris-Saclay

Conversation
Jeanne Le Peillet, chercheuse et fondatrice de Beink Dream, **Jean-Philippe Gibaud**, fondateur de la start-up Geolith, **Delphine Rochelemagne**, directrice de Supervision by Alive

Associations d’ici
JADE
Amarantha Barclay Bourgeois, directrice de l’association, **Isaline**, fille et aidante d’**Aurélie**, à Yerres, **Éva Dupé**, aidante et animatrice au sein de l’association

Faune Essonne
Véronique Beckers, bénévole et capacitaire du centre de soins pour hérissons, **Rozenn Le Touze**, vice-présidente de l’association **Gilbert** et ses congénères à piquants

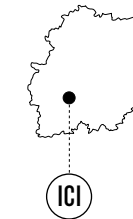
Farine de froment / le Silo
Patrice Barry, président et fondateur de l’association

IMAGINER
Territoire
de patrimoine,
de saveurs,
de culture, l'Essonne éveille
les sens et l'imaginaire
de tous ceux qui la
découvrent, le temps d'un
week-end ou au fil des
jours. Autant de sources
d'inspiration que cette
rubrique vous invite à saisir
et savourer pour plonger
au cœur de cette terre
d'avenirs.

Directeur de publication : François Durovray – **Directrice de la rédaction :** Virginie Peduzzi – **Rédactrice en chef :** Aurélie Bourgeois – **Responsable éditoriale :** Luce Margonty
Conception : EPC²KA – **Réalisation :** Marianne Catinot – **Rédactrice :** Luce Margonty – **Traducteur :** Over the Word – **Secrétariat de rédaction anglais :** Parféclair – **Crédits photo :** Alexis Harnichard, Lionel Antoni, Henri Perrot, Jérôme Figea, Tristan Cochet-Peduzzi, Alain Desbruières, Matthieu Colin, Dahmane, Antoine Moussy, Grand Paris Sud – **Couverture :** Tristan Cochet-Peduzzi - **Illustrations :** Marina Mathonnat - **Régie publicitaire :** Cithéa- **Impression :** Maury Imprimeur – Numéro ISSN : 3040-4967. Ce produit est composé de matériaux issus de forêts bien gérées certifiées FSC® et d’autres sources contrôlées.



ÉTAMPES, LA MARCHÉ DE L'HISTOIRE.....	8
L'ESSONNE CULTIVE SA TRADITION VITICOLE.....	14
ET AU MILIEU COULE UNE RIVIÈRE	20



UN WEEK-END À Étampes, la marche de l’histoire

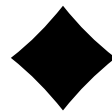
Aux portes de l’Île-de-France, Étampes est une destination prisée des visiteurs. **Son destin royal, forgé au Moyen-Âge**, se raconte encore aujourd’hui à travers de nombreux édifices. Riche de ce patrimoine historique et de son cadre verdoyant, la ville et les villages alentour attirent aussi chaque année de nouveaux habitants, charmés par ses commerces de proximité et par son offre culturelle.

📷 Alexis Harnichard

La tour de Guinette est le dernier témoin du château fort médiéval d’Étampes. En raison de son riche patrimoine, la commune fait partie du réseau des « Villes et Pays d’art et d’histoire ».



1.



Se fondant discrètement dans le décor, 26 petites coquilles en bronze jalonnent le centre-ville d'Étampes, montrant la direction aux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. La ville est en effet l'une des étapes de la voie de Tours, reliant la tour Saint-Jacques, à Paris, à Saint-Jean-Pied-de-Port, en un peu plus de 1 000 kilomètres. Depuis 2021, Stéphanie et Alain Varlet, accompagnés de leur fils Jared, parcourent régulièrement ce chemin inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Mais, depuis cette année, ces Étampois ne sont plus seulement marcheurs. « Nous avons décidé de devenir hébergeurs pour offrir aux pèlerins l'hospitalité que nous avons reçue sur le chemin. Nous avons pu apprécier les petits gestes des habitants que nous avons rencontrés qui proposaient de laver nos vêtements quand nous étions trempés ou qui nous offraient un repas. À notre tour, de promouvoir cet esprit de partage », explique Stéphanie. De l'avis des randonneurs de Compostelle, l'itinéraire Arpajon-Étampes est d'ailleurs une étape qui se mérite. « Sur les 4,5 derniers kilomètres jusqu'à Brières-les-Scellés, au beau milieu des champs, le temps nous paraît souvent très long. Mais à partir de ce petit bourg puis à Étampes, le paysage change et plaît beaucoup, avec les fontaines, les pavés, les monuments historiques... », ajoute Stéphanie.

UN PASSÉ ROYAL

Se promener dans Étampes s'apparente en effet à un voyage à travers des siècles de royauté. En commençant dès le Moyen-Âge, sous l'impulsion de plusieurs rois qui vont lui donner son aura. Au XI^e siècle, un château fort

voit ainsi le jour. Il subira plusieurs sièges, au gré des troubles de l'histoire, jusqu'à son démantèlement décidé par Henri IV, au XVI^e siècle. Ne subsiste aujourd'hui que son ancienne tour-maitresse, nommée tour de Guinette, en surplomb de la ville, comme pour souhaiter la bienvenue aux visiteurs (actuellement fermée au public). Datent aussi de cette époque de nombreux édifices religieux, dont la collégiale Notre-Dame-du-Fort et ses magnifiques vitraux dans le centre-ville. « À la Renaissance, deux favorites marquent l'histoire de la ville en devenant tour à tour duchesse d'Étampes : Anne de Pisseleu, maîtresse de François I^{er} et Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II. Deux hôtels particuliers de la Renaissance ont été renommés en leur honneur au XIX^e siècle. L'hôtel Diane-de-Poitiers qui abrite aujourd'hui la bibliothèque intercommunale et l'hôtel Anne-de-Pisseleu, qui accueille l'office de tourisme de la communauté d'agglomération », indique Mélody Tournier, responsable du développement touristique de l'agglomération. Autre édifice d'époque à admirer aux alentours : le château de Jeurre à Morigny-Champigny (domaine privé, visites guidées possibles), datant de la fin du XVII^e siècle et son parc de 60 hectares qui abrite différentes fabriques démontées issues du Domaine départemental de Méréville.

L'ÉPOPÉE DE L'AVIATION

La Révolution française n'épargne pas Étampes qui perd ses atours royaux pour entrer dans une autre révolution, industrielle et architecturale celle-ci. C'est le temps de l'arrivée du chemin de fer en 1843, de la première usine électrique en 1903 et de la construction de maisons de villégiature. Témoin de cette époque, le « petit théâtre » à l'italienne sort de terre en 1852 et se voit modifié dans un style art déco en 1927. Dans la première moitié du XX^e siècle, le territoire devient surtout le terrain de jeu des pionniers de l'aviation, avides d'exploits sur les pistes aménagées dans les hameaux de Villesauvage et Mondésir, tel Louis Blériot. La « patrouille d'Étampes » connaît alors ses premiers succès, puis passe à la postérité en devenant la réputée Patrouille de France.



Construite au XIII^e siècle, l'église Saint-Gilles domine le quartier éponyme qui accueille, tous les mardis matins, un marché très apprécié.



Boissy-la-Rivière abrite la première auberge de jeunesse ouverte en 1930, dont on peut admirer les vestiges sur les hauteurs.

À Étampes, les rivières, canaux et anciens lavoirs font le bonheur des touristes et promeneurs.



Le portail royal de la collégiale Notre-Dame-du-Fort, érigée au Moyen-Âge, offre un magnifique aperçu de la richesse architecturale de l'édifice.

LES BONNES IDÉES

OÙ FAIRE DES COURSES ?

Aux marchés d'Étampes
Place Saint-Gilles et centre-ville
Deux marchés par semaine, le mardi matin et le samedi toute la journée, avec une grande variété de produits.

OÙ SORTIR EN FAMILLE ?

À l'île de loisirs d'Étampes
5 avenue Charles de Gaulle
Dans un parc naturel de 145 hectares, un espace baignade et une multitude d'activités sont proposées, dont une descente vertigineuse en luge.

OÙ RANDONNER ?

Sur le sentier des plateaux
Au départ de la gare RER d'Étampes, cette boucle invite à découvrir de nombreux monuments historiques : le château de Bellevue, le lavoir d'Ormoy-la-Rivière ou encore le vieux pont de pierre sur la Juine. Parcours de 13,2 km (3h30 environ).

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, Étampes se forge l'image d'une ville à taille humaine, chargée d'histoire et où il fait bon vivre. « Notre territoire est aujourd'hui le seul labellisé Pays d'art et d'histoire de tout le département », se réjouit Johann Mittelhauser, président de la communauté d'agglomération de l'Étampois sud Essonne. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Binet, le célèbre dessinateur de BD, père des Bidochon, a jeté son dévolu sur cette ville.

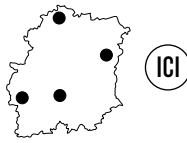
Installés un peu plus au nord, à Breuillet, Anastasia et Valentin Trebaol ont eu l'opportunité d'ouvrir leur restaurant « L'Échalote », en 2021, puis une brasserie « Le Romarin » un an plus tard dans le centre. Séduits par la ville, ils apprécient son dynamisme et la clientèle variée, à la fois locale, d'affaires et touristique. Pour eux, Étampes présente aussi un avantage indéniable : « Nous sommes aux portes de la Beauce et du Gâtinais, ce qui nous permet de travailler en direct avec différents producteurs locaux auprès desquels nous nous fournissons en œufs, en volailles, en cresson, en légumineuses, en céréales ou encore en pain fait maison. Nous n'avons pas besoin de faire des heures de route pour trouver des produits frais et

de qualité. Avoir cette variété à portée est une vraie richesse », souligne Valentin Trebaol. Des produits qu'il va aussi parfois chercher sur l'un des deux marchés dont peut s'enorgueillir la ville.

L'Étampois convie aussi les visiteurs à sortir des sentiers battus. Lancé par le Département en 2022, le vélorail de la Juine propose d'embarquer sur un véhicule insolite pour suivre une ancienne voie de chemin de fer entre Étampes et Méréville. Une autre façon de découvrir le panorama sud essonnien qui rencontre un vif succès. En chemin, direction Étampes, on longe Boissy-la-Rivière et son ancienne gare, encore dans son jus, où la nature a repris ses droits. Cette commune recèle un autre trésor dans un cocon de verdure : les vestiges de la première auberge de jeunesse au monde, créée en 1930 par Marc Sangnier. Profondément marqué par la Grande Guerre, ce journaliste et homme politique souhaitait rassembler les jeunes en un lieu dans un esprit de paix. En poussant au sud, Abbéville-la-Rivière offre encore plus d'inattendu : des promenades avec des lamas et des alpagas le long des berges de l'Éclimont. Des compagnons de routes apaisants qui auraient toute leur place sur le chemin de Compostelle.... ●

« Ça a du bon d'habiter Étampes », Thomas VDB

En 2020, en plein confinement, il avait fait de sa vie à Étampes une chronique radio. L'éloignement à 50 km de la capitale, autrefois pointé du doigt par son entourage, devenait tout à coup un havre de liberté. L'humoriste Thomas VDB, s'est mis au vert dans cette commune il y a sept ans. « Je ne cherchais pas forcément à m'installer en Essonne mais, avec ma compagne, nous avons visité une maison à Étampes pour laquelle nous avons eu un coup de cœur. J'ai donc découvert cette ville qui me plaît beaucoup. » Comme d'autres, il est d'abord tombé sous le charme du décor historique et verdoyant. « C'est une ville qui garde des traces de son passé, dominé par la tour de Guinette ; cette dimension historique apporte un vrai plus. Après vingt ans passés à Paris, j'ai aussi été séduit par les nombreux cours d'eau et canaux aux bords desquels on peut se promener. Et comme j'ai des enfants en bas âge, la proximité de la base de loisirs est idéale. » L'humoriste a aussi apprécié de fouler les scènes de sa ville. « Avant sa disparition, j'ai eu la chance de côtoyer Romain Bouteille, cofondateur avec Coluche du Café de la gare, qui a ouvert à Étampes le théâtre Les Grands Solistes, dans lequel j'ai joué mon précédent spectacle Bon chienchien. J'ai aussi joué plusieurs fois au théâtre intercommunal, notamment dans le cadre du festival m'IMPROvise créé par Ibrahim Maalouf. » Le trompettiste étampois a d'ailleurs ébloui Thomas VDB lors de l'une de ses performances « Il donnait un spectacle improvisé à la base de loisirs qui était absolument génial ! Je me sentais aux petits oignons de pouvoir y assister. Ça a du bon d'habiter Étampes ! » Et dans l'Étampois ? « Jusque-là, l'Essonne se limitait aux stations de RER C. Comme j'ai eu le permis cette année et que nous sommes véhiculés depuis peu, nous allons pouvoir découvrir les environs. Un peu comme si nous venions d'arriver... »



À LA DÉCOUVERTE

L'Essonne cultive sa tradition viticole

Depuis quelques années, la vigne suscite **un engouement en Essonne**.

Au sein d'associations, des bénévoles passionnés entretiennent quelques pieds **pour faire revivre cette tradition**, transmettre un savoir et créer du lien social dans les communes. En parallèle de ces vignes culturelles, de nouvelles initiatives plus commerciales portées par des agriculteurs voient le jour, dessinant, petit à petit, une nouvelle filière agricole en Île-de-France.

📷 Alexis Harnichard - Tristan Cochet-Peduzzi

Édouard Minier (à droite) et son père Jean François ont planté 2 hectares de vignes à Saint-Escobille et on fait leurs premières vendanges en 2022.



atteint son apogée au XVIII^e siècle, avant d'en-tamer un déclin. D'abord en raison de la concu-rence du vin rouge, de plus en plus prisé, et du développement du maraîchage, plus rentable. Fraises, tomates, haricots font ainsi de l'ombre aux raisins.

« Au XIX^e siècle, deux phénomènes portent quasiment le coup de grâce. Les maladies du mildiou et du phylloxera ravagent les plantations. Puis l'ar-rivée de la ligne de chemin de fer Orléans-Paris, pour le passage de laquelle on arrache de nombreuses vignes et qui permet de faire venir en quantité des vins du midi », précise Jacques Huard. Quelques bastions de quelques hectares continueront de résister au début du XX^e siècle.

UN OBJECTIF PÉDAGOGIQUE

Ce riche passé viticole a laissé son empreinte dans les noms de rues, sur les blasons des villes ou encore à travers les maisons typiques de vigneron. C'est le cas à Vauhallan, cette commune du nord du département qui a fait partie des premiers vignobles apparus en Île-de-France au Moyen-Âge. Au début des années 1980, Renée Delattre, alors jeune maire du village et passionnée de patrimoine, exprime son envie d'y faire renaître la vigne. « Cela a fait sourire tout le monde à l'époque et on trouvait l'idée un peu farfelue », se souvient celle qui est aujourd'hui la présidente du syndicat d'initiative de Vauhallan. Le projet ne voit finalement pas le jour et reste en dormance jusqu'en 2020. Cette année-là, Christophe Fangeux et Jean-Marc Fleury, deux Essonnien, désireux de relancer la vigne dans le département, recherchent un terrain près de chez eux. « Nous avons envie de faire revivre une tradition, un travail de la terre qui avait du sens et dont on récolterait les fruits », explique Christophe Fangeux. Ils prennent contact avec Renée Delattre qui, ravie de voir resurgir l'idée de ce projet patrimonial, les met en relation avec l'abbaye de Vauhallan. Celle-ci accepte de leur mettre à disposition des terrains sur lesquels poussaient autrefois de la vigne. Près de 6 000 pieds sont ainsi plantés en 2022. « Nous allons faire les premières vendanges cette année ainsi que la vinification dans



L'Essonne et la vigne, c'est une longue histoire, mi-figue mi-raisin. « D'abord introduite à Massilia - future Marseille - par les Phocéens, la vigne s'étend à travers la Gaule grâce aux Romains. Elle atteint l'Île-de-France au IV^e siècle », raconte Jacques Huard, qui a piloté un travail de recherche de l'Université du temps libre sur l'histoire de la vigne et du vin en Essonne. Dans le dépar-tement, on en trouve les premières traces au VI^e siècle à Bondoufle, Chalo-Saint-Mars, Saclas ou encore Fontenay-les-Briis. « De la période romaine jusqu'au début du XX^e siècle, on a répertorié de la vigne dans 193 communes. C'était donc une culture très répandue qui pouvait couvrir jusqu'à 30 à 40% des terres cultivables d'une commune. Et il y a eu jusqu'à 42 000 hectares dans toute l'Île-de-France dont 6 000 hectares dans ce qui deviendra l'Essonne », poursuit Jacques Huard. Du Moyen-Âge à la Révolution française, les vignobles - essentiellement de cépages blancs - sont surtout des possessions ecclésiastiques. « Toutes les abbayes, tous les prieurés et monastères cultivaient leurs vignes car ils devaient être prêts à offrir aux seigneurs et pèlerins de passage le gîte, le couvert et... le vin », ajoute Jacques Huard.

Les vignes suivaient alors les coteaux des rivières de l'Yvette, de l'Orge, de la Juine, de l'Essonne et de la Seine. Le transport des vins se faisait également par ces cours d'eau. Très apprécié, le vin blanc essonnien a été servi aux tables des rois, tel Henri IV qui goûtait particuliè-rement celui produit par un vignoble réputé de Limours. La culture de la vigne en Île-de-France



À Morigny-Champigny, Philippe Morchoisne a choisi de cultiver en bio avec des cépages résistants aux maladies. Il est également président de l'association des viticulteurs et vinificateurs d'Île-de-France.

Les vendanges à la main permettent de préserver la qualité des grappes de raisins.



En fonction des cépages, les vendanges ont lieu entre le 20 septembre et le 10 octobre.





À Villabé, l'association le Sarment villabéen entretient la tradition viticole de la commune. Ses bénévoles se retrouvent les mardis matin pour entretenir les 300 pieds de vignes qu'ils ont plantés il y a vingt ans.

des bâtiments également loués par l'abbaye. Notre idée est de commercialiser notre vin en circuit court. Sur le plateau de Saclay, nous avons la chance d'avoir déjà tout un univers agricole. Il ne manquait qu'un verre de vin à la table ! », se réjouit Christophe Fangeux. L'objectif est aussi pour eux de transmettre ce savoir-faire et l'histoire de ce terroir aux habitants de Vauhallan et des communes alentour, notamment aux plus jeunes.

Cet objectif pédagogique et mémoriel est la raison d'être de la plupart des vignes culturelles existantes ou en projet sur le territoire. Elles contribuent à créer de l'animation et de la convivialité. À Villabé par exemple, c'est depuis 2006 que les bénévoles de l'association « Le Sarment Villabéen », qui cultivent 300 pieds de pinot noir et chardonnay, mettent à l'honneur cette tradition à l'occasion des vendanges, des fêtes du patrimoine et de la Saint-Vincent, patron des vignerons. La vigne essonnienne a même ses confréries, à l'instar de la Confrérie palaisienne des coteaux de l'Yvette qui, depuis 1997, entretient, elle aussi, ce folklore viticole avec sa parcelle, également composée de 300 pieds des mêmes cépages.

« Ta voiture est toujours garée au bout des vignes ! » Cette phrase, les deux agriculteurs Édouard Minier et Philippe Morchoisne l'entendent régulièrement de la part de leur entourage depuis qu'ils se sont lancés dans la viticulture, en

complément de leurs autres cultures, le premier à Saint-Escobille, le second à Morigny-Champigny. Les raisins blancs qu'ils produisent sont revendus au Domaine La Bouche du Roi, situé à Davon (78), qui se charge de la transformation et de la commercialisation. Cette diversification est pour eux un sacré défi. « Nous n'avions aucune expérience de la vigne et il nous a fallu partir de zéro en faisant des formations, épaulés par un technicien de la Chambre d'agriculture du Loir-et-Cher », explique Philippe Morchoisne, qui cultive en bio et a fait ses premières vendanges en 2023. « Ce projet nous prend beaucoup de temps. Il y a beaucoup d'étapes manuelles, comme la taille entre janvier et mars, le tri des bourgeons au moment du débourrage entre avril et mai, puis le relevage pour maintenir la vigne droite. Sans oublier le désherbage mécanique puis les vendanges à la main pour préserver la qualité du raisin récolté. La patience et la modestie sont primordiales », complète Édouard Minier qui lui a fait sa première récolte en 2022. Pour faire face à l'investissement que ce projet représente, ils ont monté avec quatre autres agriculteurs – deux Essonniers et deux Yvelinois – une coopérative afin de mutualiser le matériel agricole. À eux six, ils possèdent 15 hectares de vignes. Ils peuvent aussi s'appuyer sur l'association des viticulteurs et vinificateurs d'Île-de-France qui accompagne cette filière prometteuse et a établi une charte des bonnes pratiques. Et qui sait, dans quelques années, les vins essonniers tutoieront peut-être les grands crus ! ●

De la petite graine à l'assiette.

En cinq générations, la PME familiale Darégal est devenue le leader mondial de l'herbe aromatique surgelée. Retour sur une success story basée sur la passion du goût.



La saga entrepreneuriale de Darégal commence en l'an 1887 dans la petite ville de Milly-la-Forêt où la culture des plantes médicinales et aromatisées est attestée depuis le 12^e siècle. Ancien blatier, Amand Darbonne développe le premier séchoir industriel à l'air libre pour les plantes médicinales qui prend le nom de séchoir de Milly. Une révolution pour l'époque ! « Depuis 137 ans, chaque génération de ma famille a amélioré une partie du cycle de production, explique Charles Darbonne, actuel PDG d'un groupe qui compte 650 collaborateurs et dont les produits sont commercialisés dans 45 pays. « Dans les années 1950, mon grand-père a lancé les plantes

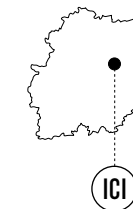
aromatiques déshydratées. Mon père s'est penché sur les processus de production afin de les rendre les plus efficaces possibles. Il a notamment créé des machines qui permettent de récolter les herbes aromatiques sans les abîmer. C'est également lui qui a mis au point une technique de surgélation d'herbes aromatiques. C'est aujourd'hui la meilleure méthode qui permet de conserver leurs goûts ».

Un terroir au service de l'innovation

Persil, ciboulette, aneth, coriandre... Darégal cultive, avec 80 agriculteurs partenaires, plus d'une trentaine d'herbes aromatiques dans un rayon de 70 km autour de Milly-la-Forêt. « Nous développons nos propres variétés, et produisons nos graines, que nous prêtons aux agriculteurs avec lesquels nous travaillons. Cela nous permet d'avoir une traçabilité complète », détaille Charles Darbonne. Une fois ramassées à l'aide de récolteuses spécialement conçues, les herbes aromatiques sont nettoyées, ciselées et, enfin, surgelées pour la majeure partie : « Avec la surgélation, les herbes sont aussi fraîches que si elles venaient d'être coupées dans nos champs. Les goûts et les couleurs sont conservés », ajoute Charles Darbonne. Ces dernières années, l'entreprise multiplie les créations gustatives, ose les défis aromatiques, investit dans les technologies de pointe, initie des partenariats avec ses clients qu'ils soient industriels, restaurateurs ou la grande distribution. Toujours en éveil sur les évolutions des besoins et des tendances, Darégal a ajouté dans son catalogue des herbes liquides pour les fromages frais, des huiles infusées à base d'herbes aromatiques, etc. Tout comme en 1887, Darégal continue d'innover et de faire vivre le goût avec passion et expertise.



Charles Darbonne



GRAND ANGLE

Et au milieu coule une rivière

L'Essonne recèle en son cœur un trésor naturel de 950 hectares, refuge pour de nombreuses espèces sauvages. S'étendant d'Itteville à Corbeil-Essonnes, **les marais des basses vallées de l'Essonne et de la Juine** ont intégré, au même titre que le massif du Mont-Blanc, la liste très fermée des sites labellisés par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Une reconnaissance prestigieuse de leur bonne gestion par le Département.

📷 Henri Perrot, Tristan Cochet-Peduzzi,
Alexis Harnichard, Alain Desbruères

Au cœur du territoire, les marais des basses vallées de l'Essonne et de la Juine, qui s'étendent sur 950 hectares, abritent une incroyable biodiversité.



Situés sur d'anciennes fosses à tourbes, ces marais forment un véritable labyrinthe aquatique composé d'étangs, de vieux boisements humides, de roselières et de prairies tourbeuses. Rive droite de l'Essonne s'étendent les marais de Fontenay-le-Vicomte, ouverts au public pour partie. Un cheminement a été aménagé pour les promeneurs qui peuvent également profiter des deux observatoires aux oiseaux en accès libre. Au fil de la balade, une rencontre insolite : des vaches Highland Cattle, une race rustique capable de supporter l'environnement humide et qui, en pâturant, contribue à préserver ces milieux ouverts. Rive gauche de l'Essonne, place aux marais de Misery, situés sur les communes de Vert-le-Petit et d'Écharcon, et fermés au public. Seul l'observatoire des Gravelles est accessible depuis une boucle de randonnée.



Difficile à apercevoir, le martin-pêcheur fréquente les marais, en quête de son mets préféré : les petits poissons.

Rive gauche de l'Essonne, les marais sont fermés au public. On ne peut y accéder qu'en visite guidée et découvrir notamment l'observatoire de la tour de la petite prairie.



Les visites guidées sont l'occasion de sensibiliser les plus jeunes à la protection de ce patrimoine naturel exceptionnel.



L'Essonne est l'un des deux seuls départements franciliens à accueillir le Balbuzard pêcheur. Pour observer ce rapace rare et protégé dans les marais, le Département de l'Essonne a installé des webcams accessibles sur essonne.fr

Pour participer aux animations organisées dans les marais et en apprendre un peu plus sur la faune et la flore, il suffit de s'inscrire sur rdvnature.essonne.fr



Originaires d'Écosse, les vaches rustiques Highland Cattle contribuent à préserver les marais de Fontenay-le-Vicomte.

Tout au long de l'année, ces espaces préservés abritent une grande diversité d'oiseaux. Les ornithologues amateurs ou aguerris peuvent ainsi contempler des Grèbes huppés, des Milans noirs, des Sternes pierregarins, des Grandes aigrettes, des Martins-pêcheurs et toute une variété de canards : le classique Canard colvert, le Fuligule milouin, le Canard souchet ou encore la Sarcelle d'hiver. Dans les roselières se camouflent les discrets Butors étoilés l'hiver et Blongios nains l'été. Mais la vedette, c'est le Balbuzard pêcheur, espèce rare et protégée de rapace diurne, qui vient s'y reproduire entre mars et septembre. Ces vastes étendues font aussi le bonheur d'autres espèces comme le Triton crêté, un amphibien, la Bouvière, un poisson d'eau douce ou encore la Nympe au corps de feu, une petite libellule rouge. Des animations sont régulièrement proposées aux Essonnais pour découvrir la richesse de ces marais et mieux comprendre cet écosystème. Rendez-vous sur essonne.fr ●

Retrouvez notre série
« Destination Essonne » #11 :
Les Marais de Misery

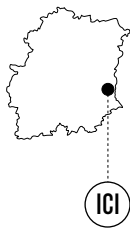




Le musicien Ibrahim Maalouf.

S'ENGAGER **P**our soi,
pour les
autres,
pour le département :
en Essonne, l'engagement
prend de nombreuses
formes et participe
au rayonnement aussi
bien local que national
du territoire. Dans ces
quelques pages, nous
sommes heureux de mettre
à l'honneur tous ceux
qui y contribuent.

GIL ALMA, NOTRE CHER VOISIN DE DANNEMOIS	28
LES ARÈNES ENTRENT DANS UNE NOUVELLE ÈRE.....	34
LE CŒUR VROMBISSANT DE L'ESSONNE.....	42



PORTRAIT

GIL ALMA, NOTRE CHER VOISIN DE DANNEMOIS

Devenu comédien parce qu'il aimait faire rire les autres, Gil Alma se partage depuis vingt ans entre le cinéma, la télévision, le théâtre et le one-man-show. Mais c'est avec les séries « Nos chers voisins » puis « César Wagner » qu'il a accédé à la notoriété. Enfant, il venait passer ses week-ends en Essonne. Aujourd'hui, il s'est installé dans la maison familiale à Dannemois. Rencontre.

📷 Matthieu Colin - Dahmane



— **L'ESSONNE, POUR VOUS, CE SONT D'ABORD DES SOUVENIRS D'ENFANCE ?**

Gil Alma : Oui l’Essonne représente énormément de bons souvenirs. Avant la guerre 1939-1945, mon arrière-grand-père a acheté un terrain dans le village de Dannemois. Il a ensuite fait construire une petite maison après la guerre, qu’il a terminée en 1956. Elle est devenue comme notre maison de campagne et j’y ai passé une grande partie de mon enfance. On y allait très facilement tous les week-ends et pour les vacances. J’adore cette maison, son grand jardin et la rivière École qui passe au fond. C’est pourquoi j’ai décidé de la reprendre, j’ai tout refait à neuf et aujourd’hui j’y habite. Et comme je suis sensible à la nature et à sa protection, j’ai installé des panneaux solaires sur le toit. C’est vraiment magique d’avoir un tel endroit.

— **C'ÉTAIT IMPORTANT AUSSI POUR VOUS D'OFFRIR CE CADRE DE VERDURE À VOS ENFANTS ?**

G. A. : Oui mes enfants sont contents d’y venir, surtout le plus jeune qui, comme moi, est proche de la nature, adore jardiner et être dehors. Et comme j’ai des tournages un peu partout en France, à Strasbourg par exemple pour la série César Wagner, bientôt à Chartres et à Lille pour d’autres projets, je n’ai pas besoin de vivre à Paris. Dannemois est un bon compromis pour moi qui ne suis pas obligé d’aller tous les jours travailler dans un bureau.

— **OUTRE VOS SOUVENIRS D'ENFANCE, QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT À DANNEMOIS ?**

G. A. : J’aime beaucoup le château de Courances et son jardin japonais qui est à côté, mais aussi la forêt des trois pignons où l’on peut pratiquer l’escalade, la verrerie d’art de Soisy-sur-École, le Cyclop et le village de Milly-la-Forêt avec ses petits commerces, ses maisons en pierre. C’est

un territoire qui attire pas mal de monde, dont beaucoup de touristes étrangers. Dans mon entourage, ceux qui connaissent un peu l’Essonne apprécient généralement ce secteur et connaissent aussi Dannemois grâce à Claude François.

— **AUJOURD'HUI, VOUS ÊTES COMÉDIEN, HUMORISTE ET PRODUCTEUR ? L'ENFANT QUI VENAIT PASSER SES WEEK-ENDS ET SES VACANCES À DANNEMOIS AURAIT-IL PU IMAGINER CETTE CARRIÈRE ?**

G. A. : Pas du tout. J’étais un enfant très terre à terre et je ne pensais pas du tout à faire ce métier. Cela me semblait impossible et, d’ailleurs, je ne voyais pas vraiment cela comme un métier. Comme toute ma famille était dans le milieu de la poissonnerie à Paris, j’étais plutôt parti pour être à mon tour poissonnier. Finalement, j’ai trouvé ma voie et je persévère...

« *Mon arrière-grand-père a fait construire une maison à Dannemois. J’y ai passé une partie de mon enfance* »

— **DANS VOTRE PARCOURS, EST-CE QUE L'HUMOUR A ÉTÉ UN FIL CONDUCTEUR ?**

G. A. : Je déconnais beaucoup quand j’étais jeune. Et j’ai toujours eu cette envie de faire rire parce que le rire fait du bien aux gens. C’est jouissif de leur permettre de passer un peu de bon temps grâce à l’humour.



En tournée jusqu’à l’été 2025 pour son spectacle « Gil et Ben (ré)Unis », Gil Alma a d’autres projets à venir, dont une émission documentaire, intitulée « 25 kg, l’épopée verte de Gil et Ben » et diffusée sur France 5 à la fin de l’année.

Mais j’ai aussi fait des choses plus sombres dans ma carrière comme la série « L’abîme » qui était assez noire... Je vais où le vent me mène.

— **VOUS ÊTES DEPUIS 2020 LE HÉROS DE LA SÉRIE POLICIÈRE À SUCCÈS « CÉSAR WAGNER » ET VOUS AVEZ AUSSI PLUSIEURS AUTRES PROJETS...**

G. A. : Oui j’ai tourné les épisodes 10 et 11 de « César Wagner » qui seront diffusés en janvier 2025. Je vais aussi jouer dans un téléfilm de la saga policière « Meurtres à » qui devrait se dérouler à Chartres, dans lequel je serai un flic en concurrence avec son épouse pour prendre la place du patron du commissariat. Et j’ai un autre projet que je suis très heureux de mener avec mon ami Benoît Joubert. Il s’agit d’une émission-documentaire qui s’appelle « 25 kg, l’épopée verte de Gil et Ben » et qui sera diffusée sur France 5, en deux fois 52 minutes, à la fin de cette année. L’idée est simple : on part tous les deux chargés de 25 kg de cailloux dans le dos pour découvrir

une région française. Ces 25 kg représentent la quantité de CO2 que chaque Français émet par jour. Plus on arrive à se déplacer et à manger de manière écologique au cours de notre voyage, plus on peut se décharger de nos cailloux. C’est à la fois une façon de découvrir autrement de jolis coins de France et leurs habitants – les deux premiers ont été tournés dans la pays de Comminges et dans le pays Cathare – de porter un message sur la protection de l’environnement et surtout de bien rigoler.

— **AVEC BENOÎT JOUBERT, VOUS ÊTES AUSSI EN TOURNÉE JUSQU'À L'ÉTÉ 2025 POUR VOTRE SPECTACLE « GIL ET BEN (RÉ)UNIS ». POUVEZ-VOUS NOUS LE PRÉSENTER ?**

G. A. : Gil Alma va se marier et Ben est son témoin. Mais bien sûr, tout ne va pas se passer comme prévu. C’est une pièce de théâtre au cours de laquelle on fait des digressions qui donnent lieu à des petits



sketchs. On est par exemple confronté à une grève de curés syndicalistes, ce qui va retarder le mariage, au DJ qui décède et qu'il faut remplacer en s'adressant à des « wedding planner » espagnols. Et ainsi de suite... C'est un spectacle qui vise l'efficacité dans l'écriture. Et les spectateurs rient beaucoup. D'ailleurs, on passera en Essonne, à Breuillet, le 2 février 2025.

— ENTRE LA TÉLÉVISION, LE CINÉMA ET LA SCÈNE, VOUS AVEZ UNE PRÉFÉRENCE ?

G. A. : On gagne évidemment mieux sa vie quand on fait un téléfilm ou du cinéma. Mais je prends beaucoup plus de plaisir sur scène, où l'on voit et l'on sent le public, on se dépense et tout se passe en direct... Les tournages sont complètement différents et on doit attendre énormément.

— À CÔTÉ DE VOS ACTIVITÉS, VOUS ÊTES AUSSI L'AMBASSEDEUR DE LA FONDATION ACTION ENFANCE QUI ACCUEILLE DES ENFANTS CONFIÉS À L'AIDE SOCIALE À L'ENFANCE DANS DES PETITS VILLAGES...

G. A. : Oui, ce que font les éducateurs dans ces villages est extraordinaire. Les enfants, qui ont subi des situations terribles, vivent dans des petites maisons et retrouvent une sorte de cocon pour se reconstruire. J'ai participé à une de leurs actions dans leur village du Mée-sur-Seine (77). Des étudiants en école de cinéma ont écrit, réalisé et monté des courts-métrages dans lesquels jouaient les enfants. J'ai fait une apparition dans un de ces courts-métrages, ce n'est pas grand-chose mais ça fait plaisir... ●

Retrouvez notre série Talents d'Essonne #1 : Gil Alma, comédien.



Gil Alma, notre cher voisin de Dannemois

20 septembre 1979

Naissance Gilles Bongibault, dit Gil Alma, le 20 septembre 1979 à Montreuil (Seine-Saint-Denis)

2008

Film « Vilaine » de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit, avec Marilou Berry

2009

Film « Eden à l'ouest » de Costa-Gavras et série « Les Bleus, premiers pas dans la police » diffusée sur M6

2012-2017

Série humoristique « Nos chers voisins » diffusée sur TF1

2020

Rôle principal de la série policière « César Wagner » diffusée sur France 2

2019-2020

Spectacle « 200% naturel »

2021-2025

Spectacle « Gil et Ben (Ré)Unis »

+ d'infos sur giletben.com





RACONTÉ PAR

LES ARÈNES ENTRENT DANS UNE NOUVELLE ÈRE

Créées dans les années 1970 en même temps que la ville nouvelle d'Évry, les Arènes ont longtemps fait rayonner l'Essonne, le disputant en capacité d'accueil et en qualité de programmation avec les plus grandes salles de spectacles parisiennes. **Cinquante ans plus tard, elles se sont offert une cure de jouvence** et ouvrent un nouveau chapitre de leur belle et longue histoire.

📷 Jérôme Figea, Tristan Cochet-Peduzzi,
Grand Paris Sud - Antoine Moussy

Après six ans de fermeture, dont cinq de travaux, les Arènes ont rouvert leurs portes. Cette rénovation s'intègre dans un projet plus global de renaissance du cœur urbain d'Évry-Courcouronnes qui concerne les transports, les espaces publics et le centre commercial de l'Agora rebaptisé Le Spot.



« Regarder vivre l'Agora d'Évry, c'est regarder vivre Évry et le découvrir. (...) Il faut voir comment, lorsqu'on en demande le chemin, la prunelle s'allume. C'est peut-être que nulle part ailleurs que sur cette « Grand-Place », comme les soirs de cirque ou de basket aux « Arènes », de concert ou de débat au « Studio », de ballet ou de récital à l'« Hexagone », on se sent autant « Évryens », ne voulant être ni de Paris, qui n'est pourtant qu'à 25 kilomètres, ni de cette province tenue pour tout aussi lointaine. »* À la fin des années 1970, pour le journaliste du Monde Jean-Marc Théolleyre, l'Agora d'Évry incarnait le centre névralgique de la ville nouvelle. L'histoire des Arènes ne peut se conter sans dérouler celle de ce cœur urbain, dont elles constituent l'une des artères.

Jeune docteur en géographie, André Darmagnac est à l'époque recruté dans l'équipe pluridisciplinaire de conception de la ville nouvelle. Son rôle est de programmer les équipements scolaires, sportifs et culturels. Avec un objectif : concevoir un lieu de vie susceptible de faire contrepoids au centre commercial régional Évry 2. « La partie commerciale ne devait pas devenir l'unique pôle central de la vie urbaine. J'ai alors eu l'idée de conjuguer les financements des différents ministères avec lesquels je travaillais – Éducation nationale, Culture, Jeunesse et Sports, Santé et affaires sociales, Travail – pour créer un pôle de vie culturelle et sociale, qui sera baptisé l'Agora », explique-t-il. Le pari était de faire émerger une place publique ouverte intégrant tout autour un théâtre, une bibliothèque, une piscine, une

patinoire, une Maison des jeunes et de la culture (MJC), une agence pour l'emploi. « Ainsi que les Arènes qui n'étaient qu'une pièce de cet ensemble d'équipements. Tout cela ne faisait qu'un et a été inauguré en même temps : le 19 mars 1975 », ajoute André Darmagnac.

Animée par une association qui y organise de nombreux événements, l'Agora, en particulier la place couverte, devient le lieu de rencontre de la population. Un noyau urbain chaleureux et frémissant. Une passerelle entre des cultures, des générations, des milieux sociaux et professionnels qui s'y coudoient et s'y découvrent. « Ce pôle n'avait pas seulement rôle d'animation du centre, il structurait aussi la vie sociale », souligne André Darmagnac. Le succès est tel que l'appellation « Agora » finit par s'étendre au centre commercial. Le « spot » avant l'heure.

Dès ses premières années, la salle de spectacle des « Arènes » se forge une solide réputation dans toute la banlieue sud francilienne. « Un ancien directeur du théâtre Bobino à Paris avait été recruté pour la programmation. Grâce à ses contacts, il faisait venir les grandes vedettes du music-hall », se remémore André Darmagnac. Johnny Hallyday, Jacques Dutronc, Véronique Sanson, La Grande Sophie, M Pokora et bien d'autres ont ainsi foulé cette scène au cours de plusieurs décennies. Les paillettes partagent le haut de l'affiche avec les montées d'adrénaline des exploits sportifs. Dès 1976, les Arènes hébergent en effet le Stade français-Évry, un club de basketball de premier plan qui affronte dans cette salle d'autres équipes réputées. Sans oublier des shows qui mêlent parfois les deux comme ceux des basketteurs des Harlem Globetrotters.



À l'occasion du festival du Printemps des Arènes, le public a plebiscité la nouvelle salle de spectacle plus conviviale et plus moderne.



Arènes était d’évaluer l’appétence du public sur une programmation très variée. Les spectateurs étaient au rendez-vous et extrêmement satisfaits.

Nées avec une double vocation culturelle et sportive, les Arènes ont su et dû évoluer avec leur époque. « *Aujourd’hui, elles ont quatre destinations. La première et la plus importante, c’est la dimension culturelle pour proposer aux Essonnien des spectacles de qualité, à proximité et à des tarifs abordables*, détaille Michel Bisson, président de Grand Paris Sud. *La deuxième va consister à programmer des manifestations sportives d’exhibition, cette salle pouvant, par exemple, accueillir du basket, des tournois d’arts martiaux*

Musique classique, jazz, rap et R&B, stand-up, compétition de Chase Tag, cet événement inaugural a donné le ton

ou encore du tennis de table. La troisième recouvre les événements locaux comme les salons étudiants ou de l’emploi. En quatrième : l’e-sport, une discipline récente qui connaît un fort engouement. » Et surtout, un phénomène qui reflète ce qui fait la singularité d’Évry-Courcouronnes et plus largement de l’Essonne : la culture urbaine diffusée avec talent par ses jeunes, à l’instar des rappeurs, des Yamakasi et autres street artistes de renom. « Nous misons sur l’e-sport et sur la résidence de la Karmine Corp pour plusieurs raisons : contribuer à structurer cette filière émergente, réguler la pratique et porter des messages d’éducation aux écrans ; enfin valoriser les compétences acquises dans cette discipline avec le développement possible de formations sur notre territoire », ajoute le président de l’agglomération. À l’approche de leurs cinquante ans, les Arènes s’offrent ainsi une nouvelle jeunesse. » ●

* Le Monde, « Vivre dans les villes nouvelles Agora, miroir d’Évry », 22 novembre 1977.

Près d’un demi-siècle plus tard, signe de ces temps connectés, c’est une équipe d’e-sport, la Karmine Corp, déjà virtuose d’arènes virtuelles, qui va investir en résidence la salle de spectacle. Le e-sport est l’un des volets du projet culturel porté par l’agglomération Grand Paris Sud, propriétaire de cet équipement. Mais avant de se lancer dans cette nouvelle aventure, les Arènes ont été entièrement rénovées. « *Un chantier d’envergure qui a duré cinq ans pour tout refaire et ne garder que l’ossature, repenser entièrement les espaces intérieurs, améliorer l’acoustique et la technologie numérique, créer une façade vitrée, installer des gradins amovibles pour une capacité d’accueil jusqu’à 3000 places* », indique Stéphane Beaudet, vice-président de Grand Paris Sud en charge de l’attractivité et maire d’Évry-Courcouronnes. Au total, plus de 35 millions d’euros ont été investis, cofinancés par Grand Paris Sud, le Département de l’Essonne et la Région Île-de-France.

C’est une salle flambant neuve qui a ainsi ouvert ses portes en avril dernier avec le « Printemps des Arènes ». Musique classique, jazz, rap et R&B, stand-up, compétition de Chase Tag, cet événement inaugural a donné le ton. La rénovation permet aujourd’hui aux Arènes d’accueillir de nouveaux types de spectacles et manifestations. Et l’objectif du Printemps des



Daniel Balavoine s’est produit sur la scène des Arènes en 1981.



Le trompettiste Ibrahim Maalouf, qui a grandi à Étampes et y a créé le festival M’Improvise, a ouvert le bal du Printemps des Arènes en avril dernier.

Les Championnats du monde de Chase Tag en 2024.



Eddy Mitchell, en 2011.





@cdessonne

Et vous, vous êtes plutôt @niska_officiel, @ronisia_mds ou les 2 ? À l'occasion du festival @leprintempsdesarenes, il était inutile de choisir entre ces 2 artistes qui ont mis le feu aux Arènes !



#LESARENES



@grandparissud

Retour sur l'inauguration de la salle des Arènes vendredi. 5 années et plus de 35 millions d'euros de travaux ont été nécessaires pour que les Arènes, équipement phare de l'Agglomération Grand Paris Sud, redeviennent la salle de spectacles culturels et sportifs la plus importante du sud francilien et soit prête à accueillir le public !



@villedevrycourcouronnes

Hey, devinez quoi ? L'inauguration tant attendue des Arènes d'Évry-Courcouronnes a eu lieu aujourd'hui ! Alors qui est impatient de s'y rendre ?



EXPOSITION DU 2 JUIN AU 20 DÉCEMBRE 2024

Du lundi au vendredi
de 9^h à 18^h
Les dimanches de juin à octobre
de 14^h à 18^h

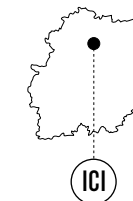
ENTRÉE GRATUITE

Domaine départemental
de Chamarande
Hall des Archives
Renseignements
au 01 69 27 14 14

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES

archives.essonne.fr





ÉVÉNEMENT

LE CŒUR VROMBISSANT DE L'ESSONNE

Inauguré le 4 octobre 1924, l'autodrome de Linas-Montlhéry célèbre ses 100 ans cette année. De nombreux événements y sont organisés pour l'occasion, avec en point d'orgue **le festival du centenaire les 12 et 13 octobre.** Le public pourra admirer de magnifiques voitures et motos datant d'avant-guerre à nos jours.

📷 Lionel Antoni - Tristan Cochet-Peduzzi

En 2001, l'autodrome de Linas-Montlhéry a reçu le label « Patrimoine du XX^e siècle », attribué par le ministère de la Culture pour des réalisations architecturales et urbanistiques remarquables.





En mai dernier, le Vintage Revival Montlhéry a plongé les curieux dans l'atmosphère d'avant-guerre.

Claude Lelouch ne s'y était pas trompé en filmant Jean-Louis Trintignant au volant d'une Ford GT40, filant à toute allure sur l'anneau de vitesse. Cette scène d'un « Un homme et une femme » est devenue culte. D'autres mordus de bolides s'y sont frottés depuis comme Johnny Hallyday ou Pio Marmaï. En 2024, l'autodrome est toutefois la seule star à pouvoir rouler des mécaniques. En un siècle d'existence, cette piste a forgé son mythe : à la fois décor et témoin des progrès technologiques, de l'évolution de l'art de la conduite et des plus incroyables prouesses.

L'aventure a débuté en 1924, sous l'impulsion de l'industriel Alexandre Lamblin, propriétaire du journal L'Aéro. Dès les premières années d'existence, de nombreux records mondiaux y sont enregistrés. La Seconde Guerre mondiale marque un sombre coup d'arrêt. L'embellie revient en 1946 avec l'Union technique de l'automobile, du motocycle et du cycle (UTAC) qui en prend la gérance.

Au fil des années, les activités se diversifient et le site se transforme avec la construction d'une tour de chronométrage, d'une tribune de mille places ou encore de stands de ravitaillement. L'autodrome est surtout le théâtre de compétitions renommées, comme le Grand Prix de Paris ou le Grand Prix de l'Âge d'or.



Le Café Racer Festival est la seule manifestation 100% moto organisée sur l'autodrome. Une véritable plongée dans la culture moto anglaise.





Les passionnées de belles mécaniques et de vitesse peuvent tester l'anneau mythique lors des différents événements organisés.



Le Vintage Revival Montlhéry est l'occasion pour les collectionneurs de voitures d'avant-guerre de défilér sur la piste, pour le plus grand bonheur des spectateurs.

Aujourd'hui, le circuit ne voit plus passer de grandes courses mais accueille une dizaine d'événements ouverts à tous chaque année. Les bagnoles y fanfaronnent. Les bécanes s'y pavantent. Les vieux tacots y font les beaux. Et leurs conducteurs, auréolés de ce prestige mécanique, affichent un certain panache. Les yeux également tournés vers l'avenir, l'autodrome se transforme régulièrement en centre d'essai pour les véhicules de demain. Un centenaire pas près de se ranger des voitures! ●

Retrouvez toutes les infos
sur le Festival du Centenaire
de l'autodrome de Linas-Montlhéry

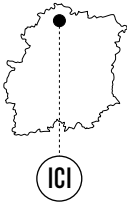


Chaque année, près de 100 000 visiteurs viennent découvrir le circuit et les magnifiques véhicules classiques ou sportifs. Il y en a pour tous les âges et tous les goûts.



AGIR **L'**action est au cœur
de l'identité
de l'Essonne
et façonne la transformation
de ce territoire. Cette
rubrique rend hommage
à ceux qui font bouger les
lignes. Pôles de recherche et
d'excellence, entrepreneurs,
associations... L'Essonne
fourmille d'innovations
et de services dont nous
pouvons être fiers !

ALAIN ASPECT, LE NOBEL QUANTIQUE.....	50
SYNCHROTON : FAIRE LA LUMIÈRE SUR LA MATIÈRE	54
CONVERSATION AVEC DES ENTREPRENEURS.....	60
AU CHEVET DES JEUNES AIDANTS.....	64
LES ANGES GARDIENS DES HÉRISSONS	68
UN MOULIN À ARTS VIVANTS	72



1 PERSONNALITÉ, 1 VILLE

ALAIN ASPECT, LE NOBEL QUANTIQUE

Le physicien français Alain Aspect s'est vu décerner en 2022 **le Prix Nobel** pour ses travaux sur l'intrication quantique menés à l'Institut d'optique Graduate School, une grande école membre de l'université Paris-Saclay. Depuis cette consécration, sa vie est un tourbillon. Retour sur le parcours de cet ardent défenseur des sciences.

📷 Lionel Antoni

— D'OÙ VIENT VOTRE GOÛT POUR LA SCIENCE ?

Alain Aspect : Je suis né après le désastre de la Seconde Guerre mondiale. Il y avait à cette époque de reconstruction une foi inébranlable dans les sciences et les techniques, considérées comme les moteurs des progrès de la société. J'ai ainsi fait partie des premières générations vaccinées contre la poliomyélite et la tuberculose. Ces vaccins ont été des avancées majeures pour mettre fin

à des maladies épouvantables qui ont touché tant de jeunes des générations qui m'ont précédé. Mon goût pour les sciences s'est forgé dans ce contexte et aussi grâce aux leçons de choses de mes instituteurs. Ces petites expériences de l'école primaire consistaient à présenter un phénomène étonnant puis à l'expliquer. Ensuite, j'ai été passionné par les maths au collège et par la physique-chimie au lycée.



— ET L'ENVIE D'ENSEIGNER LA PHYSIQUE ?

A. A. : J'ai eu un enseignant charismatique de physique-chimie, en première et en terminale. Mon rêve était de devenir professeur de lycée comme lui. Mais il y a eu une série de bifurcations. J'ai d'abord intégré une classe préparatoire puis j'ai été reçu à l'Ecole normale supérieure (ENS) de Cachan où j'ai obtenu l'agrégation de physique. Comme j'étais bien classé, on me proposait des postes en classe préparatoire.

— DE CETTE ÉPOQUE DATE AUSSI VOTRE COUP DE CŒUR POUR LA PHYSIQUE QUANTIQUE*...

A. A. : Oui, je suis parti faire mon service militaire en coopération au Cameroun. Là-bas, j'ai acheté le livre de cours de physique quantique de Claude Cohen-Tannoudji, Bernard Diu et Franck Laloë. Cet ouvrage a été une révélation. Quand je suis revenu en France, j'ai décidé de faire de la recherche. J'ai sollicité Christian Imbert, alors professeur à l'Institut d'optique, pour trouver un sujet de recherche. Il m'a tendu un dossier dans lequel l'un des articles - écrit par John Bell - expliquait qu'il était possible, grâce à une expérience physique, de trancher un débat entre Albert Einstein et Niels Bohr sur les fondements de la physique quantique. Cela m'a semblé extraordinaire et j'ai su que je voulais travailler sur ce sujet. Je me suis engagé dans cette expérience au printemps 1975 et celle-ci a abouti en 1982.

— À L'ISSUE DE VOTRE THÈSE, QUE S'EST-IL PASSÉ ?

A. A. : J'avais contribué à trancher un débat entre deux monstres sacrés de la première moitié du XX^e siècle. C'était merveilleux mais il me semblait avoir fait le tour du sujet. Je n'avais absolument pas anticipé l'émergence des technologies quantiques qui sont apparues plus tard. Claude Cohen-Tannoudji, qui était une des personnalités scientifiques les plus respectées et une idole pour moi, m'a proposé

en 1985 de venir travailler à ses côtés sur le refroidissement d'atomes par laser. Je me suis alors totalement impliqué dans cette nouvelle voie de recherche.

— QUARANTE ANS APRÈS, VOUS DÉCROCHEZ LE PRIX NOBEL POUR VOS TRAVAUX DE THÈSE. QU'A CHANGÉ CETTE DISTINCTION ?

A. A. : Mis à la retraite par le CNRS en 2012, j'ai dû quitter la direction du groupe de recherche que j'avais fondé, mais j'ai pu garder mes postes de professeur à l'Institut d'optique et à Polytechnique, pour continuer à enseigner, ce qui m'a toujours passionné. Le prix Nobel

« J'ai toujours dit à mes étudiants : si vous avez de bonnes idées d'applications, foncez ! C'est le devoir des chercheurs fondamentaux de contribuer aux progrès de la société »

n'a rien changé de ce côté-là. En revanche, le bouleversement depuis deux ans, c'est un agenda complètement fou, avec des demandes et des invitations incessantes que je dois pour la plupart refuser, faute de temps.

— POURQUOI PARLEZ-VOUS DE DEUXIÈME RÉVOLUTION QUANTIQUE ?

A. A. : Dans les années 1990, lors d'une conférence, un étudiant est venu me dire qu'avec « [mes] photons intriqués » on pouvait envoyer des messages secrets. J'ai ouvert des yeux ronds et je lui ai demandé de m'expliquer. Ce jeune chercheur était Artur Ekert, qui est aujourd'hui une star mondiale de la cryptographie quantique. Grâce à lui j'ai compris que l'intrication allait

peut-être déclencher une nouvelle révolution technologique. Il y avait eu, au XX^e siècle, une première révolution quantique qui a donné le laser, le transistor, les ordinateurs. Mes travaux de thèse et ceux de mes collègues ont ouvert un tout nouveau champ d'application, que j'ai appelé la deuxième révolution quantique, comme la cryptographie quantique (méthodes utilisées en cybersécurité pour assurer l'inviolabilité des données échangées), la métrologie quantique (méthodes de mesure basées sur des principes quantiques) ou l'ordinateur quantique (projet de supercalculateur, capable d'exécuter certains algorithmes puissants beaucoup plus rapidement qu'un ordinateur classique ou en consommant moins d'énergie). Mais avant de parler de vraie révolution, il faudra voir si ces applications bouleversent la société ou restent confinées à des niches.

— VOUS SUIVEZ DE PRÈS CES ÉVOLUTIONS...

A. A. : J'ai toujours dit à mes étudiants : si vous avez de bonnes idées d'applications, foncez ! C'est le devoir des chercheurs fondamentaux de contribuer aux progrès de la société. Aujourd'hui, je suis fier de voir que certains de mes anciens thésards ou étudiants ont créé des start-up. Je suis impliqué dans certaines, comme Pasqal, Quandela, WeLinq... Ces sociétés utilisent des notions qui ont été au cœur de mes recherches. Je suis pas à pas leurs progrès et cela me passionne.

— VOUS ÊTES AUSSI UN PROMOTEUR DE LA SCIENCE ?

A. A. : C'est un combat qui me tient à cœur. Aujourd'hui, je suis inquiet de voir des lycéens et lycéennes qui réussissent en sciences mais qui hésitent à s'engager dans cette voie qu'ils pensent responsable des problèmes de la planète. J'essaie de leur expliquer qu'ils ne résoudront pas ces problèmes environnementaux en rejetant les sciences et techniques mais, au contraire, en les utilisant.



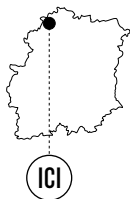
L'une des faces de la médaille du Prix Nobel de physique représente la nature sous la forme d'une déesse ressemblant à Isis.

Selon moi, la science devrait faire partie de la culture générale au même titre que l'histoire. Je milite donc pour donner une culture scientifique à tous, en particulier aux étudiants en journalisme et en sciences politiques.

— VOUS VIVEZ EN ESSONNE. QUE REPRÉSENTE CE TERRITOIRE POUR VOUS ?

A. A. : L'Essonne est un territoire de sciences, grâce à l'université Paris-Saclay, première université d'Europe continentale et dans les premières au monde. Avoir regroupé l'université, les écoles d'ingénieurs et les centres de recherche facilite les échanges entre les étudiants, les chercheurs, les entrepreneurs. Cela permet à ce campus de rayonner à l'international comme je le constate dans mes voyages. La richesse de l'Essonne, c'est également le mélange entre l'urbain et le rural. À Gif-sur-Yvette, où je me suis installé avec mon épouse en 1974, je bénéficie de ces deux facettes. Je peux profiter des nombreuses activités culturelles de notre environnement quotidien. Quand j'étais un peu plus jeune, le dimanche, je prenais mon vélo de course pour parcourir le sud du département. Je peux vous certifier qu'il y a de très belles cotes ! ●

* La physique quantique est une théorie qui décrit le comportement des objets physiques au niveau nanoscopique. Elle couvre notamment les atomes, les électrons et les photons.



EXCELLENCE 91

SYNCHROTRON: FAIRE LA LUMIÈRE SUR LA MATIÈRE

Le plateau de Saclay abrite le synchrotron SOLEIL*, un centre de recherche de pointe qui utilise une lumière très brillante, le rayonnement synchrotron, pour **analyser la matière inerte ou vivante**. Chaque année, ses équipes accueillent et accompagnent des scientifiques issus du monde entier qui travaillent dans des domaines très variés. Inauguré en 2006, il va s'offrir une cure de jouvence pour améliorer encore ses performances.

📷 Alexis Harnichard

Pierre Fertey, chercheur au synchrotron SOLEIL, explique le fonctionnement de la ligne de lumière CRISTAL à des étudiants en troisième année de licence physique-chimie en visite.





Inauguré en 2006, le synchrotron SOLEIL, situé à Saint-Aubin, est placé sous la tutelle conjointe du CNRS et du CEA.

Les équipements du synchrotron sont sous haute surveillance 24h/24.



Précision et minutie sont nécessaires pour les réglages des machines.



14 000 utilisateurs depuis 2008	354 mètres de circonférence
2 synchrotrons en France en Essonne et à Grenoble	450 personnes y travaillent



« *Des frites, des tomates, des fossiles, des tumeurs, des panneaux solaires, des batteries...* » Ce matin-là, devant des étudiants en troisième année de licence physique-chimie de l'université Paris-Saclay, Brenna Conin, chargée de communication et médiation scientifiques, énumère quelques-uns des objets ou fragments d'objets passés au crible des rayons du synchrotron SOLEIL. Des exemples parmi beaucoup d'autres. Cet accélérateur de particules produit en effet de la lumière pour analyser une grande variété de matériaux dans le but d'explorer leurs structures, leurs propriétés et leurs réactions à cette lumière.

DES INFRAROUGES JUSQU' AUX RAYONS X

Au départ du processus : une simple pastille de métal de la taille d'une pièce de monnaie à laquelle on arrache 7,3 milliards d'électrons. « *Ces derniers sont ensuite progressivement accélérés pour atteindre quasiment la vitesse de la lumière, soit près de 300 000 km par seconde. Puis ils sont envoyés dans un anneau de stockage de 354 mètres de circonférence dans lequel ils vont tourner 24h/24* », explique Brenna Conin. La trajectoire des électrons est normalement en ligne droite. Pour pouvoir tourner en rond, il leur faut un coup de pouce. « *Ce sont donc des électro-aimants qui vont les guider dans l'anneau. Et à chaque passage devant ces aimants, les électrons perdent une partie de leur énergie sous forme d'un faisceau lumineux ultra intense, dont la brillance permet d'explorer l'infiniment petit* », poursuit la médiatrice. Ce faisceau est alors dirigé vers une ligne de lumière,

au bout de laquelle se trouve un échantillon de matière solide, liquide ou gazeuse ainsi qu'une équipe de scientifiques qui étudient cette matière. Au total, 29 lignes de lumière, correspondant à des mini-laboratoires, sont réparties autour de l'anneau. Elles utilisent des techniques d'analyses et des longueurs d'ondes différentes allant des infrarouges aux rayons X, en passant notamment par les ultraviolets.

Direction la ligne de lumière baptisée CRISTAL pour les étudiants en visite. Ici, grâce aux rayons X, la structure de la matière cristalline est observée à l'échelle atomique. Ce jour-là, Pierre Fertey, chercheur et responsable de cette ligne, peaufine les derniers réglages pour des chercheurs polonais. « *Leur projet est d'étudier l'évolution de minéraux de la croûte terrestre mis*

Le rôle du synchrotron est d'aider les scientifiques du monde entier dans leurs travaux de recherche

sous une pression 100 000 fois plus importante que la pression atmosphérique. Les données recueillies sur leurs propriétés physiques et chimiques pourront servir dans de nombreux domaines allant de l'agronomie aux géosciences, en passant par des applications médicales ou dentaires », souligne le chercheur. Le rôle du synchrotron est en effet d'aider les scientifiques du monde entier mais aussi des industriels dans leurs travaux de recherche. « *Sur chaque ligne, une équipe composée de trois chercheurs, d'un technicien et d'un post-doctorant est chargée d'accueillir les utilisateurs extérieurs. Nous échangeons beaucoup avec eux et les accompagnons dans leurs expériences. Nous préparons et adaptons les lignes en fonction de leurs besoins. Mettre au point la bonne technique pour répondre à leurs attentes peut être un vrai challenge* », précise Pierre Fertey. La renommée de SOLEIL tient donc aussi beaucoup à l'expertise





À partir de 2030, le synchrotron va être rénové pour gagner en performances. Crédit photo : synchrotron SOLEIL.

et à l'implication de ses équipes. Au total, une soixantaine de métiers différents se côtoient sur le site. Car il faut aussi entretenir et assurer la maintenance du synchrotron qui fait l'objet de toutes les attentions.

2500 UTILISATEURS PAR AN

Les 5 000 heures de faisceau disponibles par an sont particulièrement convoitées dans la communauté scientifique. Chaque année, deux appels à projets sont donc lancés. Les plus chanceux - environ 2500 utilisateurs extérieurs par an - pourront bénéficier de cet équipement mis gratuitement à leur disposition pour quelques minutes et jusqu'à six jours, en fonction de leurs travaux.

Autres exemples de recherches récentes : sur la ligne PSICHE, la technique de microtomographie X a permis de plonger sous l'écorce de différentes essences de bois pour explorer leur structure à une échelle microscopique, afin de les reconstituer en 3D et de révéler des détails invisibles à l'œil nu. Sur la ligne PUMA, les rayons X ont servi à analyser la composition chimique de fossiles d'organismes à corps mou (algues, éponges) issus d'un gisement exceptionnel découvert dans l'Hérault et datant de 470 millions d'années. L'objectif était de décrypter les processus qui ont favorisé leur incroyable préservation.

La visite touche à sa fin. Même si elles se destinent plutôt à l'enseignement Noémie et Salomé, deux des étudiantes du groupe, ont apprécié de découvrir les coulisses du synchrotron : « Certaines matières peuvent nous paraître parfois relativement abstraites. Cette visite complète bien nos cours et nous permet de mieux comprendre les applications concrètes de ce que nous étudions. »

Vingt ans après sa création, le synchrotron SOLEIL va bénéficier d'une importante rénovation pour améliorer ses performances et sa compétitivité, avec une installation flamboyante neuve qui démarrera en 2030 et montera en puissance jusqu'en 2035. « La science et le rôle des infrastructures de recherche évoluent sans cesse. Ces dernières années, de nouveaux champs d'investigation sont apparus avec la découverte de nouveaux matériaux quantiques, l'utilisation de l'intelligence artificielle pour la conception de nouveaux matériaux ou médicaments, la lutte contre de nouveaux pathogènes ou encore le traitement de nouveaux types de polluants comme les nanoplastiques. SOLEIL sera un outil fantastique pour répondre à ces défis », indique Jean Daillant, directeur général. Une autre page de son histoire va ainsi s'écrire pour continuer à faire rayonner l'Essonne. ●

* SOLEIL, acronyme de « Source Optimisée de Lumière d'Énergie Intermédiaire du Laboratoire pour l'utilisation du rayonnement électromagnétique ».

Venez vivre l'expérience Brico Dépôt



Employeur de référence en Essonne
avec son siège social à Longpont-sur-Orge
et 2 magasins à Ballainvilliers et Fleury-Mérogis

Nous recrutons des talents toute l'année !

Flashez ce QR code
pour en savoir plus



**BRICO
DEPÔT**

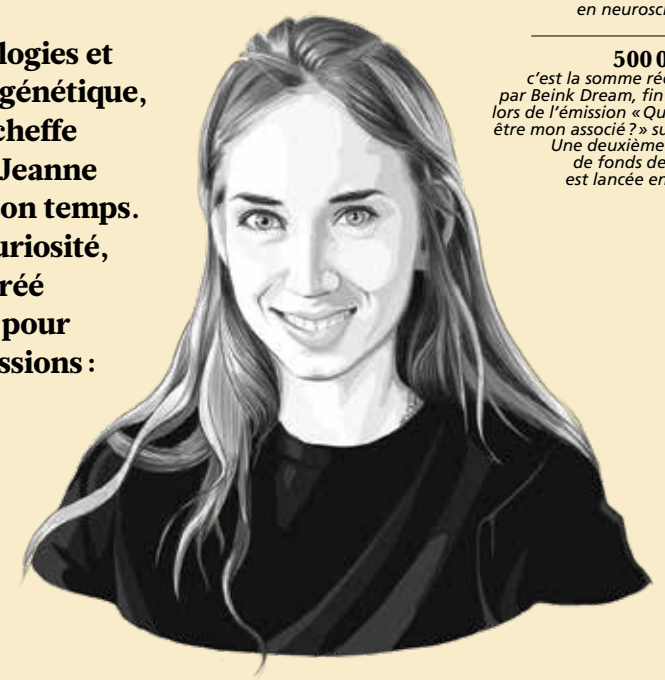
**VOUS AVEZ LE PERMIS
DE CONSTRUIRE**

À la rencontre d'entrepreneurs
qui osent et innovent, font bouger
les lignes et mettent leur talent
au service de l'Essonne.

Illustrations - Marina Mathonnat

« DESSINE-MOI UNE IDÉE »

Ingénieure en biotechnologies et
agronomie, docteure en génétique,
dessinatrice-graphiste, cheffe
d'entreprise... À 29 ans, Jeanne
Le Peillet n'a pas perdu son temps.
Mue par son insatiable curiosité,
cette tête chercheuse a créé
la start-up Beink Dream pour
(ré)concilier ses deux passions :
les sciences et les arts.



COMMENT EST NÉE BEINK DREAM ?
Jeanne Le Peillet : Depuis
toujours, le dessin a été un
moyen pour moi d'apprendre,
de comprendre et d'expliquer.
Pendant mes études, j'ai
souvent été sollicitée par des
scientifiques pour mettre en
images leurs découvertes à des
fins de publication, d'obtention
de brevets ou de financements.
Ils préféraient faire appel à moi
plutôt qu'à des graphistes de
métier car je comprenais leur
langage et leur raisonnement.
Il existait donc une barrière de
langage et d'expertise entre le
monde scientifique et celui des
professionnels des arts. Partant
de ce constat, j'ai eu envie de
créer un outil qui permette aux
gens qui ont des connaissances
à partager de pouvoir visualiser
facilement ce qu'ils ont en tête
et de faire évoluer ces visuels
à la vitesse de leur réflexion.

QUEL EST LE PRINCIPE ?
J. L.P. : Grâce à ce logiciel, qui
utilise l'intelligence artificielle
(IA), on peut gribouiller son

idée, peu importe son niveau
en dessin, puis transformer
ces gribouillis en visuels
exploitables et crédibles.
On peut ensuite redessiner
indéfiniment par-dessus
pour les modifier. Un véritable
dialogue visuel s'établit entre
la machine et le porteur
de connaissances.

**QUI PEUT ÊTRE INTÉRESSÉ
PAR CETTE SOLUTION ?**
J. L.P. : Outre la sphère
scientifique, la question du
partage des connaissances et
l'élaboration d'idées concerne
beaucoup de secteurs comme
le luxe, le prêt-à-porter,
l'immobilier ou encore la
communication-marketing.
Cet outil va intéresser des
professionnels qui ont besoin
de tester rapidement et

différemment des idées de
projets, d'élargir cette phase
d'exploration et de dialoguer
efficacement avec des
spécialistes d'autres disciplines,
des prestataires ou des clients.

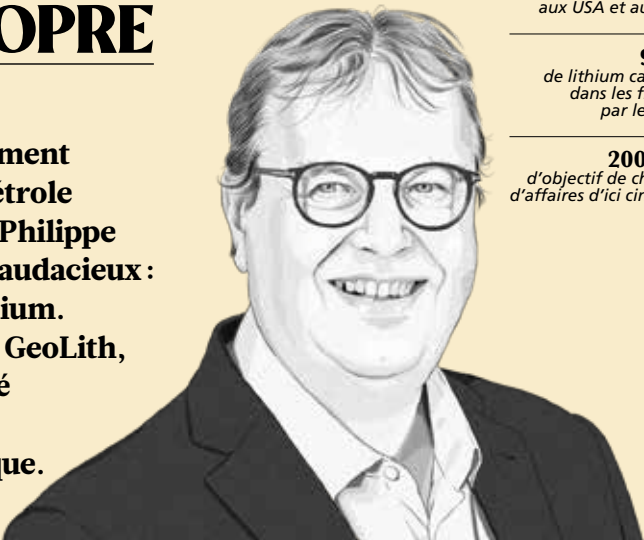
**VOUS REVENDIQUEZ
LE 100% FRANÇAIS ?**
J. L.P. : Oui, c'est une garantie
d'indépendance, de sécurité et
de souveraineté des données.
Nous créons nous-mêmes notre
IA générative, avec un brevet en
cours de délivrance, nous avons
été incubés à Agoranov à Paris
et nos serveurs sont hébergés au
centre d'intelligence artificielle
de Sorbonne Université. Le siège
est à Évry-Courcouronnes car
je suis très bien accompagnée
par le Réseau entreprendre
Essonne. ●

7
salariés, dont
des ingénieurs et
des docteurs en IA,
en neurosciences

500 000 €
c'est la somme récoltée
par Beink Dream, fin 2023,
lors de l'émission « Qui veut
être mon associé ? » sur M6.
Une deuxième levée
de fonds de 3 M€
est lancée en 2024

GEOLITH, LE PARI DU LITHIUM PROPRE

Fort de son expérience dans les secteurs du traitement des eaux, des mines, du pétrole et de la géothermie, Jean-Philippe Gibaud s’est lancé un défi audacieux : l’extraction propre de lithium. Créée en 2016, sa start-up GeoLith, basée à Orsay, a développé une solution novatrice à très faible impact écologique.



30 employés répartis entre l’Essonne et l’Alsace, ainsi qu’une présence aux USA et au Chili

90% de lithium capturé dans les fluides par le filtre

200 M€ d’objectif de chiffres d’affaires d’ici cinq ans

COMMENT AVEZ-VOUS EU CETTE IDÉE ?

Jean-Philippe Gibaud :

En 2013, je dirigeais une société spécialisée dans les forages de pétrole, gaz et géothermie basée à Maisse (91). Lors de travaux de géothermie profonde en Alsace, j’ai découvert qu’il y avait du lithium dans les eaux qui étaient pompées. Ce lithium n’était pas du tout valorisé, faute de technologie adaptée, alors qu’il valait bien plus que l’énergie produite. Or, son exploitation pouvait non seulement permettre de financer les projets de géothermie à l’équilibre financier souvent précaire mais aussi répondre à la demande de production croissante de ce métal indispensable aux batteries des voitures électriques. En 2016, j’ai donc créé GeoLith pour trouver un moyen d’extraire ce métal des eaux géothermales.

EN QUOI VOTRE PROCÉDÉ EST-IL INNOVANT ?

J-P. G. : Avec un chercheur et une doctorante de Mines Paris Tech, nous avons développé un matériau capable de capturer sélectivement le lithium dans un fluide. C’est un procédé éco-responsable, sans déchets, qui consomme peu d’énergie et émet peu de CO2, contrairement aux méthodes d’extraction classique. Cette technologie répond ainsi à la problématique de l’industrie des voitures électriques qui cherche à réduire son impact environnemental, en utilisant des matières premières produites proprement.

POURQUOI AVOIR CHOISI ORSAY ?

J-P. G. : Pour le dynamisme du plateau de Saclay. Nous avons pu être accompagnés dans notre développement par IncubAlliance puis par la pépinière d’entreprises de l’Institut d’optique.

Aujourd’hui, GeoLith a ses propres locaux dans cette ville tandis que la partie production est en Alsace, où sera construite notre future usine de fabrication.

OÙ EN ÊTES-VOUS DE VOTRE DÉVELOPPEMENT ?

J-P. G. : Nous sommes en phase d’industrialisation pour vendre nos filtres à des clients qui produisent du lithium. Nous ciblons les industries qui exploitent les lacs salés en Amérique du Sud, avec un premier contrat signé cette année, ainsi que les secteurs de la géothermie et du pétrole en Europe et en Amérique du Nord. Notre modèle économique repose principalement sur la vente récurrente de nos filtres Li-Capt® et leur recyclage. Beaucoup de gens sont intéressés par notre technologie à travers le monde. À nous de faire nos preuves! ●

L’ÉVÉNEMENTIEL EN GRAND

Leader des écrans géants sur remorque pour les grandes manifestations, la société Supervision a été rachetée en 2022 par Alive Group. Objectif : former un super expert de l’événementiel, désormais implanté au Plessis-Pâté. Un tournant expliqué par Delphine Rochelemagne, directrice de Supervision by Alive.



17 camions-écrans de 15m² à 103m²

190 salariés d’Alive Group regroupés au Plessis-Pâté

600 événements par an

QUELLE EST L’HISTOIRE DE SUPERVISION ?

Delphine Rochelemagne :

La société Supervision a été créée en 1984 et était pionnière des écrans géants sur remorque pour les grands événements culturels, sportifs, politiques... Son créateur a d’abord investi sur un camion, puis deux et a progressivement augmenté le parc. Durant toutes ces années, notre développement a porté sur l’investissement dans du matériel performant. Nous avons aussi fait l’acquisition d’écrans modulaires pour pouvoir participer à des manifestations auxquelles nos semi-remorques n’avaient pas accès.

QUE CHANGE LE RACHAT PAR ALIVE GROUP ?

D. R. : Auparavant, Alive et Supervision pouvaient par exemple travailler sur un même événement, le premier

pour la sonorisation, le second pour l’installation d’écrans. Chacun intervenait alors dans son domaine. Le client avait donc différents intermédiaires. Aujourd’hui, il peut avoir une seule porte d’entrée avec une offre élargie. Alive Group est en effet en mesure de proposer une prestation événementielle plus complète avec la sonorisation, l’éclairage, l’installation d’écrans et de scènes, la signalétique, l’aménagement d’espaces, le floral ou encore le traiteur. Ce rapprochement permet ainsi à chacune des deux sociétés de découvrir les expertises et les événements de l’autre et, potentiellement, de cibler de nouvelles manifestations. Enfin, l’installation sur un seul site au Plessis-Pâté permet de regrouper l’ensemble de notre offre et facilite les échanges entre les équipes.

QUELS SONT VOS ÉVÉNEMENTS EMBLÉMATIQUES ?

D. R. : Supervision prend part depuis des années aux 24 Heures du Mans, au Prix de l’Arc de Triomphe à l’hippodrome de Longchamp, au défilé du 14-Juillet, au Festival Solidays ou encore à l’Euro de football. Cette année, nous découvrons le Festival RTL2 Essonne en Scène au Domaine départemental de Chamarande sur lequel Alive est présent depuis deux éditions pour l’éclairage et l’alimentation électrique des stands. Enfin, nous participons depuis plus de quinze ans aux Jeux olympiques. C’est, à chaque fois, une expérience formidable. Pour les JO de Paris 2024, nous sommes intervenus pour la cérémonie d’ouverture, avec l’installation d’écrans géants sur les quais hauts. ●



ASSOCIATION D'ICI

Au chevet des jeunes aidants

Depuis plusieurs années, l'association Jeunes AiDants Ensemble (JADE), basée au Coudray-Montceaux, soutient les mineurs qui doivent s'occuper quotidiennement d'un proche malade ou handicapé. Mené d'abord en Essonne, son **combat d'avant-garde** a essaimé dans toute la France. Grâce à sa mobilisation, ce sujet de la pair-aidance des jeunes a aussi émergé sur le devant de la scène publique et n'est (presque) plus un tabou.

📷 Alexis Harnichard

Il y a dix ans, Françoise Ellien, psychologue clinicienne et directrice d'un réseau de santé (SPES), se déplaçait régulièrement au domicile de personnes malades ou handicapées, faisant souvent le même constat : des enfants, parfois très jeunes, les soutenaient et veillaient sur elles, voire pratiquaient des gestes de soins en l'absence d'aide professionnelle présente 24h/24. Au quotidien, leurs responsabilités et leur charge mentale étaient considérables. L'idée germe alors de leur offrir un temps de pause. Françoise Ellien crée la première action qui préfigure la future association JADE. Ainsi sont nés les ateliers cinéma-répét, poursuivant deux objectifs : proposer aux jeunes aidants des activités pour vivre pleinement leur enfance et les inciter à s'exprimer sur leur rôle d'aidant en toute liberté et sans pression. « Concrètement, lors de ces ateliers, les enfants apprennent les rudiments du cinéma aux

côtés d'une réalisatrice professionnelle pour écrire, tourner et monter des courts-métrages. La caméra devient pour eux un moyen de vider leur sac, de raconter leurs angoisses mais aussi leurs satisfactions. Aider leurs proches leur apparaît en effet comme une évidence. Ils n'ont même pas conscience d'être aidants. Or ce rôle, qui ne prend pas de vacances, peut être parfois trop lourd à assumer et ils n'osent pas le dire à leurs parents », précise Amarantha Barclay Bourgeois, directrice de l'association JADE. Autre avantage : ces ateliers sont gratuits pour cibler des familles souvent paupérisées par ces problèmes de santé.

Chaque année depuis le lancement du dispositif, 24 jeunes aidants âgés de 6 à 18 ans sont ainsi accueillis en séjour pendant les vacances scolaires de la Toussaint et de février au Domaine départemental de Chamarande.



Pour Isaline, qui est aidante de sa mère Aurélie, les ateliers cinéma-répét de Jade sont des bouffées d'oxygène.

En juin, se tient une projection publique des films qu'ils ont réalisés. Entre-temps, l'équipe de l'association aura réuni les jeunes, leurs proches et des psychologues. « *L'objectif premier est de soulager les jeunes mais ces ateliers nous permettent aussi d'engager un travail avec les familles, de refaire circuler une parole au sein du foyer où parler du handicap était devenu culpabilisant. Nous sommes aussi là pour accompagner les parents pour qu'ils soient capables d'entendre les difficultés de leurs enfants aidants* », indique Amarantha Barclay Bourgeois.

Au quotidien, la charge mentale des jeunes aidants est considérable

À 14 ans, Isaline vit seule à Yerres avec Aurélie, sa mère, lourdement handicapée. Si des aides-soignantes et des auxiliaires de vie interviennent pour le lever, le coucher, la douche et les repas du midi, la jeune fille doit prendre le relais pour préparer les repas du soir mais également pour d'autres actes de la vie quotidienne, comme les courses, le ménage, l'accompagnement à des rendez-vous médicaux... Sans pour autant négliger l'école et les devoirs. Pour elle, les ateliers JADE auxquels elle participe depuis deux ans sont une bouffée d'oxygène : « *Ces séjours de deux semaines me permettent de décompresser et de rencontrer d'autres jeunes qui comprennent ce que je vis. Et on ne fait pas que travailler sur des courts-métrages, on s'amuse aussi, on fait d'autres activités ensemble comme des escape game. Grâce à ces séjours, on tisse des liens forts et on se crée de bons souvenirs.* »

Les ateliers cinéma-répît ont depuis fait des petits. D'autres actions, dédiées aux jeunes aidants et labellisées par JADE, ont vu le jour dans 19 départements par des porteurs de projet. Afin de fédérer ces derniers, l'association organise un séjour interrégional chaque été pour les

jeunes aidants de ces différents territoires. En Essonne, qui reste le département pilote, JADE a aussi noué des partenariats avec d'autres associations. « *Nous travaillons par exemple avec Espace Singulier qui envoie des bénévoles auprès des personnes malades ou handicapées. Pendant ce temps, les jeunes aidants retrouvent du temps pour aller faire du sport, voir des copains, aller au cinéma...* », explique la directrice.

Depuis sa création, JADE a aussi fait bouger les lignes sur la prise en compte des jeunes aidants par les chercheurs et les pouvoirs publics. « *Avant, ces mineurs passaient complètement sous les radars. En France, il n'existait aucune étude, aucun chiffre sur ce phénomène et sur ses répercussions sur la scolarité, la santé et la vie sociale de ces jeunes. Or, beaucoup d'entre eux ont des difficultés à dormir, des problèmes psychiques, des douleurs au dos car ils doivent soulever un parent* », souligne Amarantha Barclay Bourgeois. L'association s'est rapprochée du Laboratoire de psychopathologie et processus de santé de l'université Paris Cité pour qu'il développe des recherches sur ce sujet (voir chiffres ci-contre). Depuis 2019, elle organise aussi des colloques sur la pair-aidance des jeunes avec de nombreux experts nationaux et internationaux. Ce travail d'influence a porté ses fruits. Le ministère de l'Enseignement supérieur a en effet ajouté les jeunes aidants à la liste des étudiants pouvant bénéficier d'aménagements du temps de travail et d'examen. Il a également modifié les critères des bourses d'études pour intégrer la pair-aidance.

Enfin la stratégie gouvernementale « Agir pour les aidants 2020-2022 » a comporté pour la première fois un volet sur les jeunes. Dans ce cadre, JADE s'est vu confier la mission de sensibiliser les professionnels médico-sociaux intervenant dans les établissements scolaires (infirmières, assistantes sociales, psychologues, médecins). Il s'agit à la fois de mieux repérer les jeunes aidants en difficulté et de mettre en place des solutions pour qu'ils réussissent tout au long de leur scolarité. Le combat est loin d'être terminé. Pas de quoi décourager JADE qui garde les manches retroussées ! ●



Amarantha Barclay Bourgeois, directrice, Françoise Ellien, présidente et co-fondatrice et Virginie Assaillit, coordinatrice de l'association JADE, lors de la projection des courts-métrages des jeunes aidants, aux Cinoches, à Ris-Orangis.

Doublement aidante

Eva Dupé, aidante de son jeune frère, a fait partie des premières promotions des ateliers cinéma-répît : « *J'avais 12 ans et je n'avais jamais vraiment réfléchi à ma situation. Avec JADE, j'ai non seulement appris qu'un mot existait pour décrire cette situation mais j'ai aussi pris conscience de ce rôle et j'ai pu exprimer ce que je ressentais. Mes parents ont vraiment découvert ce que je pensais en regardant les films. C'était tellement banal, ancré dans notre quotidien, qu'on n'en parlait pas. J'ai aussi développé une passion pour le cinéma et passé un bac littéraire option cinéma par la suite.* » Les ateliers lui ont également donné le goût de l'animation et l'envie de se former pour encadrer à son tour les jeunes qui participent aux activités de JADE. « *J'ai été des deux côtés et, en tant qu'animatrice, j'ai une sensibilité différente car je comprends ce qu'ils vivent. Je sais aussi à quel point ces séjours leur font du bien et je suis contente d'y contribuer un peu.* »

523 000

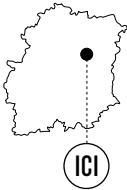
mineurs aidants de parents handicapés (source : Drees, 2023)

12,3%

de collégiens aidants de parents handicapés ou malades (source : étude université Paris Cité)

14,3%

de lycéens aidants de parents handicapés ou malades (source : étude université Paris Cité)



ASSOCIATION D'ICI

Les anges gardiens des hérissons

Créée en 2021, l'association Faune Essonne s'est spécialisée dans la sauvegarde des hérissons, espèce protégée en France depuis 1981. Dans son centre de soins, installé à Vert-le-Grand, ces petits mammifères accidentés, malades ou affaiblis, sont remis d'aplomb et choyés, avant d'être relâchés dans la nature.

📷 Lionel Antoni

Le hérisson fait partie des espèces protégées en France et dans toute l'Europe. Il est donc interdit de le détenir comme animal de compagnie, de le tuer ou encore de le vendre.

« Les plus atteints passent d’abord chez un vétérinaire. Je procède ensuite aux soins éventuellement prescrits lors de cette consultation », ajoute-t-elle.

Véronique encadre et forme également les autres bénévoles de l’association. Au quotidien, ils sont ainsi une vingtaine à se relayer pour veiller sur les hérissons, suivre l’évolution de leur état de santé, les nourrir et nettoyer leurs cages, les peser ou encore leur faire prendre un bain. « Une fois qu’ils sont rétablis, nous les relâchons de préférence dans les lieux où ils ont été trouvés et où ils ont leurs repères. Mais si l’endroit n’est pas adapté, nous leur cherchons un nouvel environnement plus sûr », poursuit la capacitaire. L’association fait donc régulièrement appel à des particuliers, qu’elle accompagne et conseille, pour en accueillir un ou deux dans leur jardin.

L’AMI DES JARDINIERS

Les hérissons sont à la fois les alliés et les sentinelles de la biodiversité. Ils débarrassent les jardins, les potagers et les champs des parasites trop envahissants. Et s’ils sont en mauvaise santé, c’est bien souvent parce que l’écosystème environnant l’est aussi. C’est pourquoi Faune Essonne se donne pour mission de sensibiliser le grand public à la préservation de cette espèce. « Nous intervenons à l’occasion d’événements, dans des classes ou auprès d’associations de jardiniers pour mieux le faire connaître et pour donner des conseils et des solutions pour le protéger », explique Rozenn Le Touze, vice-présidente de l’association. Il peut s’agir d’aménager des espaces où il puisse nicher en toute tranquillité, de ne pas déranger les portées, de créer des passages entre les propriétés pour ses balades nocturnes, de lui laisser de l’eau pour boire, de ne pas utiliser de produits toxiques ou encore d’être vigilant lors de l’entretien de son jardin. Apparu sous sa forme actuelle il y a 15 millions d’années, le hérisson a survécu au tigre à dents de sabre et au mammoth. Avec quelques gestes et précautions simples, l’homme pourra continuer à le côtoyer pour de longues années encore. ●

+ d’infos sur faune-essonne.fr



Gilbert est un tantinet rondouillard. L’hiver passé à l’abri l’a bien requinqué et il sera bientôt prêt à recouvrer sa liberté. Ce jeudi matin, il doit donc se prêter à la pesée et à la coupe de ses griffes, non sans rechigner. Il rejoindra ensuite un enclos de réadaptation pendant deux semaines, avant d’être relâché définitivement dans un jardin où il pourra humer à sa guise la terre et les odeurs du printemps. Comme une vingtaine d’autres de ses congénères à piquants, ce hérisson a passé plusieurs mois au centre de soins de Faune Essonne. Lui est issu d’une portée tardive. Trop jeune et trop chétif pour affronter l’hiver, il n’aurait pas survécu.

DE NOMBREUX DANGERS

Ces naissances hors saison de choupis-sons ne sont pas les seuls motifs de séjour et de convalescence. « Les gens nous apportent aussi des hérissons infestés de parasites, empoisonnés par des pesticides, blessés par une débroussailleuse ou même tombés dans une piscine. Les dangers qui pèsent sur ces mammifères vulnérables sont nombreux », souligne Véronique Beckers, bénévole de l’association. Sans compter la route qui, chaque année, fait d’innombrables victimes. La prise en charge du hérisson d’Europe est cependant strictement encadrée. Véronique a donc dû obtenir un certificat de capacité qui l’autorise à exercer au sein d’un centre de soins de la faune sauvage pour s’occuper uniquement de cette espèce. À Vert-le-Grand, elle est donc responsable de l’accueil et de la réadaptation des petits pensionnaires.



En 2023, l’association Faune Essonne, qui compte 80 adhérents, a accueilli et soigné 110 hérissons au centre de Vert-le-Grand. Au quotidien, une vingtaine de bénévoles se relaient pour veiller sur les petits pensionnaires.

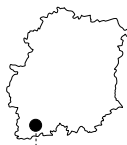
Véronique Beckers, bénévole et capacitaire, est responsable de l’accueil et de la réadaptation des hérissons du centre.



Participez au recensement !

Espèce protégée en France depuis 1981, le hérisson reste méconnu car il est peu étudié. Or, cet animal est largement victime des activités humaines. Les pesticides, les collisions routières, la disparition de son habitat dans les campagnes, les multiples dangers des zones urbaines et périurbaines où il a migré sont en grande partie responsables de sa mortalité. Pour améliorer les connaissances scientifiques sur le hérisson et ainsi mieux le protéger, l’association France nature environnement, qui en a fait son animal totem, propose aux particuliers de participer à un recensement. Chaque signalement peut ainsi fournir des renseignements précieux.

+ d’infos sur fne.asso.fr



ICI

ASSOCIATION D'ICI

Un moulin à arts vivants

C'est une tradition établie depuis 2008 et qui ne compte aucune exception. Chaque premier dimanche de juillet, le Domaine départemental de Méréville accueille **le festival Les Traverses**. Un événement joyeux et fantaisiste organisé par l'association Farine de froment/le Silo qui se consacre à **la promotion des arts vivants sur le territoire**. En 1992, la création de cette structure, adossée à la reconstruction d'un ancien moulin, était un pari audacieux... largement réussi !

📷 Alexis Harnichard - Tristan Cochet-Peduzzi

Lancé en 2008, le festival Les Traverses, qui se tient au Domaine départemental de Méréville début juillet, est l'événement phare de l'association. En 2024, il a attiré 1300 personnes.





C’est sur les ruines du moulin de Boigny, ravagé par un incendie en 1988, qu’a germé l’idée de monter un projet à la fois culturel et patrimonial pour faire revivre ce site et animer le territoire. « *Le dernier meunier avait fait fabriquer des petits sacs sur lesquels était écrit « farine de froment ».* On cherchait alors un nom pour notre future association et on a pris celui-là en attendant peut-être de trouver mieux », se souvient Patrice Barry, président et fondateur de la structure. Comme souvent, le provisoire finit par durer. Et le projet va s’affiner pour transformer le moulin en résidence d’artistes du spectacle vivant.

40 COMPAGNIES PAR AN

Mais entre l’idée et sa concrétisation, une quinzaine d’années vont s’écouler. « *La restauration de ce type de grand bâtiment pose beaucoup de problèmes techniques et administratifs. Nous ne l’avons pas reconstruit à l’identique car il fallait l’adapter à notre projet avec un maximum d’espaces ouverts, des hauteurs de plafonds, une charpente originale. C’était donc un choix architectural sophistiqué et osé* », poursuit Patrice Barry. Durant cette période, l’association commence toutefois à se faire connaître localement en proposant des activités culturelles lors de manifestations.

Au début des années 2000, le moulin restauré accueille enfin des artistes en résidence. « *Aujourd’hui, nous y recevons environ 40 compagnies à l’année sur des périodes d’une à deux semaines dans les différents domaines des arts vivants : danse, théâtre, musique, cirque, mime,*

Un moulin à arts vivants

etc. Ces artistes sont en phase de création et sont hébergés sur place. Ils viennent de toute la France mais également de l’étranger », ajoute le président. Le succès de ce site, fortement apprécié pour sa tranquillité, est tel que l’association reçoit une demande de résidence par jour. Avec le temps, le silo en béton armé, situé à côté du moulin et qui a également une valeur historique patrimoniale, a aussi pris sa place dans le projet et dans le nom de l’association.

Outre la résidence d’artistes, Farine de froment/le Silo a ainsi voulu créer sur place un lieu ouvert au public. Au départ café-restaurant-salle de spectacle, il est devenu un tiers-lieu qui héberge différents ateliers artistiques ainsi qu’une boutique de produits locaux dans laquelle se croisent les habitants et les artistes en résidence.

Lancé en 2008, le festival Les Traverses est devenu l’événement emblématique de l’association

En dehors du site, l’action la plus emblématique de l’association reste le festival Les Traverses. « *Après le rachat du Domaine de Méréville par le Département, nous avons pu très vite organiser des activités dans le parc, aux côtés d’autres acteurs culturels et associatifs, notamment une fête de fin de saison culturelle. Cet événement, initié en 2008, est devenu le festival Les Traverses. L’idée était alors de faire revenir les habitants dans ce domaine qui était encore fermé au public à l’époque* », souligne Patrice Barry.

À cela s’ajoutent chaque année une dizaine d’ateliers proposés par les artistes en résidence dans les écoles et dans le collège du territoire pour faire découvrir aux élèves le flamenco, les marionnettes, ou encore le théâtre. De quoi assurer la relève des arts vivants! ●



Fanfares, théâtre, contes, danses, arts plastiques et visuels... le festival offre une programmation éclectique pour tous les publics.

L’événement est gratuit pour faire découvrir au plus grand nombre les arts vivants.



Une installation interactive avec des téléphones de toutes générations proposée par la Cie Progéniture.





THE MAGAZINE

Essonne

OUR ENERGY, OUR TALENTS

AUTUMN 2024 – WINTER 2025

P 8

A WEEKEND IN

ÉTAMPES: A STROLL THROUGH HISTORY

Located just outside the Île-de-France region, Étampes is a popular tourist destination. Its regal origins, forged in the Middle Ages, can still be seen today in its impressive architectural heritage. With its rich history and leafy surrounding area, the town and nearby villages also attract new residents every year, who are attracted by the local shops and cultural activities.

Discreetly placed along the footpaths, 26 small bronze scallop shells are scattered throughout the centre of Étampes, guiding pilgrims along the Camino de Santiago. The town is one of the stages on the route via Tours, linking the Tour Saint-Jacques in Paris to the town of Saint-Jean-Pied-de-Port, a total of just over 1,000 kilometres. Stéphanie and Alain Varlet, along with their son Jared, have been walking this UNESCO World Heritage route on a regular basis since 2021. But since this year, this family from Étampes are no longer just ordinary walkers. “We’ve decided to offer accommo-



dation to our fellow pilgrims, in the same spirit of hospitality we have enjoyed during our own trips. We really appreciated the small acts of kindness we received from locals along the way, who offered to wash our clothes when we were soaked through, or gave us something to eat. We want to pay it forward”, said Stéphanie.

Walking around Étampes is like time-travelling through centuries of royalty, starting in the Middle Ages when a succession of kings gave the town its unique splendour. A fortress was built there in the 11th-century, and was besieged a number of times until it was dismantled by Henry IV of France in the 16th-century. Today, all that remains is the castle’s keep, the Tour de Guinette, which overlooks the town and welcomes visitors as they arrive (it is currently closed to the public). Some of the religious buildings also date back to this period, including the Notre-Dame-du-Fort church with its magnificent stained glass windows in the town centre. “During the Renaissance, two women left a lasting mark on the town, each becoming the Duchess of Étampes in turn: Anne de Pisseleu,



mistress of Francis I, and Diane de Poitiers, mistress of Henry II. Two Renaissance mansions were renamed in their honour in the 19th century. The Hôtel Diane-de-Poitiers, which now houses the intermunicipal library, and the Hôtel Anne-de-Pisseleu, now used as the conurbation’s tourist office”, explained Mélody Tournier, the local director of tourism. Another building of note is the Château de Jeurre in Morigny-Champigny (a private estate that offers guided tours), dating back to the late 17th-century, with a 60-hectare park home to a number of decommissioned factories in the Domaine départemental de Méréville.

The French Revolution didn’t spare Étampes, which lost many of its royal splendours before

undergoing another revolution, this time an industrial and architectural one. The Italian-inspired “petit théâtre” theatre building, which dates back to 1852 and was revamped in the art deco style in 1927, reflects this transformative period for the town. In the first half of the 20th-century, the region became home to a number of pioneers in aviation, such as Louis Blériot. It was here that the “Patrouille d’Étampes” aerobatics squad made a name for itself, before becoming the world-renowned “Patrouille de France”.

A visit to Étampes is also an opportunity for tourists to venture off the beaten path. First opened in 2022, the Vélorail de la Juine rail biking trail in Saint-Cyr-la-Rivière takes

visitors on a quirky ride along an old railway between Étampes and Méréville. On the way to Étampes, passengers can catch a glimpse of the town of Boissy-la-Rivière and its former train station – in all its original glory –, where creeping vines, ferns and trees have reclaimed their rightful place. The town also has another treasure hidden away amongst the leaves: the remains of the world’s first youth hostel, founded by Marc Sangnier and opened in 1930. Further south, Abbéville-la-Rivière has even more in store: a chance to walk with lammas and alpacas along the banks of the Éclimont. These animals make calming travel companions who would be right at home on the Camino de Santiago... ●



P 50

ONE PERSONALITY, ONE CITY

ALAIN ASPECT, THE QUANTUM NOBEL

French physicist Alain Aspect was awarded the 2022 Nobel Prize for his work on quantum entanglement at the Institut d'optique Graduate School (member of the Paris-Saclay university). His life has been a flurry of excitement ever since. We asked him about his illustrious career as a staunch defender of science.

— WHERE DID YOUR PASSION FOR SCIENCE COME FROM?

Alain Aspect : I was born after the horrors of the Second World War. As communities began to rebuild, there was an unshakeable faith in science and technology, which were seen as drivers of social progress. For example, my generation was one of the first to be vaccinated against polio and tuberculosis. These vaccines were a major step forward in eradicating the terrible diseases that affected so many young people in previous generations. This is where my love of science began, in addition to things I learnt in science class. In primary school we would give little presentations about an interesting pheno-

menon and then explain what was going on. I was also really interested in maths throughout middle school, and physics and chemistry at high school.

— AND WHAT MADE YOU WANT TO TEACH PHYSICS?

A. A. : I had a phenomenal physics and chemistry teacher in my final two years of high school, and I wanted to become a teacher just like him. But life had other plans, it seemed. I took a preparatory course before enrolling at the École normale supérieure (ENS) in Cachan, where I completed a competitive teaching diploma in physics. I was well ranked, so they offered me a position teaching prestigious higher education preparatory classes.

— THIS WAS ALSO THE MOMENT YOU FELL IN LOVE WITH QUANTUM PHYSICS...

A. A. : Yes. I did my military service in Cameroon, where I bought a textbook on quantum physics written by Claude Cohen-Tannoudji, Bernard Diu and Franck Lalœ. It was something of a revelation for me. When I got back to France, I knew I wanted to get



into research. So I asked Christian Imbert, who was a professor at the Institut d'Optique at the time, to help me find a research topic. He handed me a file in which one of the articles, written by John Bell, explained that a dispute between Albert Einstein and Niels Bohr on the foundations of quantum physics could be settled once and for all by conducting a physical experiment. It seemed an extraordinary idea, and I knew I wanted to work on it. I began the experiment in the spring of 1975, and finished in 1982.

— WHAT HAPPENED AFTER YOU COMPLETED YOUR THESIS?

A. A. : I had helped settle a debate between two legendary figures of the first half of the 20th-century. It was wonderful, but I felt that there wasn't really anything left to say on the matter. But then, the emergence of quantum technologies that followed took me completely by surprise. In 1985, Claude Cohen-Tannoudji, one of the most highly respected scientists in the world and a personal idol of mine, invited me to come and work with him on the laser cooling of atoms. I became totally invested in this new field of research.

— FORTY YEARS LATER, YOU WERE AWARDED THE NOBEL PRIZE FOR YOUR WORK. HOW HAVE THINGS CHANGED FOR YOU SINCE?

A. A. : Having retired from the CNRS (French National Centre for Scientific Research) in 2012, I stepped down as director of the research group I'd founded but kept teaching at the Institut d'optique and the École polytechnique, something I've always been passionate about. Winning the Nobel

Caroline Pons Antiquités

L'acheteuse d'*Affaire Conclue*



ACHATS & EXPERTISES
GRATUITES
DE VOS OBJETS D'ART

PENDULES,
BRONZES,
TABLEAUX,
VASES CHINOIS,
DAUM,
ARTICLES DE LUXE...

Paie ment comptant

RDV AU 06 60 25 28 63

VOS PHOTOS SUR estimations@carolinepons.com

www.carolinepons.com

[carolineponsantiquites](https://www.instagram.com/carolineponsantiquites)

N° SIRET 88061949500010



P 54

EXCELLENCE 91

SHINING A LIGHT ON MATTER

The Saclay region in France is home to the SOLEIL* synchrotron, a cutting-edge research centre that uses extremely powerful light - synchrotron radiation - to analyse inert and living matter. Each year, its teams welcome and work alongside scientists from all over the world who specialise in a wide range of fields. First opened in 2006, the facility will soon be undergoing an upgrade to enhance its performance.

Chips, tomatoes, fossils, tumours, solar panels, batteries... In front of third-year physics and chemistry students from Paris-Saclay university, Brenna Conin, Science Communicator, lists some of the objects or pieces of objects that have been put through the SOLEIL synchrotron. Just a few examples of many. The particle accelerator produces light to analyse a variety of materials in order to explore their structures, properties and reactions to this light.

prize didn't change anything in that respect. But the last two years have been a total whirlwind, with non-stop requests and invitations, most of which I have to turn down because I can't fit them into my overloaded schedule.

— WHY DO YOU SPEAK OF A SECOND QUANTUM REVOLUTION?

A. A. : The 20th-century saw the first quantum revolution, which gave rise to lasers, transistors and computers. My colleagues and I have opened up a whole new field of applications, which I call the "second quantum revolution": quantum cryptography (methods used in cybersecurity to ensure transmitted data can't be hacked), quantum metrology (measurement methods based on quantum principles) or the quantum computer (supercomputers, capable of executing powerful algorithms much

faster than a standard computer, or by using less energy). But before we can call it a true "revolution", we need to see whether these applications actually revolutionise society; they may only end up being used in niche markets, or fail to live up to their promise altogether.

— ARE YOU KEEPING A CLOSE EYE ON ALL OF THIS?

A. A. : I've always told my students: if you've got good ideas for applications, go for it! It's our job as fundamental researchers to contribute to societal progress. I'm proud to see that some of my former PhD students have gone on to create start-ups. I'm involved in a few of them, such as Pasqal, Quandela, and WeLinq. These companies draw on concepts that formed the core of my research. I'm passionate about what they're doing and I'm keeping a close eye on their work. ●



The process begins with a simple metal pellet the size of a coin, from which 7.3 billion electrons are extracted. *"They are then gradually accelerated to almost the speed of light, i.e. nearly 300,000 km per second. Then, they're sent to the 354 meter circumference storage ring, where they spin 24 hours a day"*, explained Conin. Electrons normally travel in straight lines. They need a little bit of help to go round in circles. *"Electromagnets guide them through the ring. And each time they pass in front of the magnets, the electrons release part of their energy in the form of an ultra-intense light beam, the brightness of which lets us explore infinitely small matter"*, she continued. This beam creates a line of light, at the end of which a sample of solid, liquid or gaseous matter has been placed by a team of researchers. A total of 29 lines of light, acting as mini-laboratories, are distributed around the ring. They use different analysis techniques and wavelengths, from infrared, to ultraviolet, to X-rays.

Visiting students also got the chance to take a look at the "CRISTAL" beamline. Here, X-rays are used to observe the structure of crystalline matter on an atomic scale. During the visit, Pierre Fertey, head researcher for the beamline, was making a few final adjustments for some Polish researchers. *"They're studying changes in minerals in the Earth's crust under pressure 100,000 times greater than atmospheric pressure. Data collected on their physical and chemical properties can be used in a broad range of fields, from agronomy and geosciences to medicine and dentistry"*, he explained. The

synchrotron can be used by scientists from all over the world, and by manufacturers for specific research purposes. *"For each beamline, a team of three researchers, a technician and a post-doc student provide support to visiting users. We speak with them in depth and offer support for their experiments, preparing and adapting the beamlines to their requirements. Developing the right technique for their needs can be a real challenge"*, continued Fertey. SOLEIL's solid reputation is therefore also largely based on the expertise and dedication of its teams. All in all, around sixty different professions work side by side at the facility. Importantly, the synchrotron also needs to be maintained and serviced.

SOLEIL's 5,000 hours of available beam time per year are highly sought-after by the scientific community. There are two calls for projects each year. The lucky few - around 2,500 visiting scientists per year - get the chance to use the equipment free of charge, for anywhere between a few minutes and 6 days, depending on their research.

Twenty years after it was first commissioned, the SOLEIL synchrotron is about to undergo a major renovation to enhance its performance and competitiveness, with a brand new facility starting up in 2030 and ramping up until 2035. ●



BULLETIN D'ABONNEMENT

Si vous n'êtes pas déjà abonné, retournez
ce bulletin par courrier à l'adresse suivante :

Hôtel du Département
Direction de la communication
Essonne la revue
Bd de France-Georges Pompidou
91012 Évry-Courcouronnes Cedex

☐ Oui, je m'abonne gratuitement à Essonne, la revue

Nom Prénom

Adresse*

Code postal Ville

E-mail

* Adresse personnelle uniquement. Ne pas indiquer d'adresse professionnelle.

**Vous avez des remarques, des suggestions,
des questions sur cette revue ?**

Contactez-nous : essonnalarevue@cd-essonne.fr

En vous abonnant à la revue, vous acceptez le traitement de vos données personnelles ci-dessus pour l'envoi de la revue à votre domicile et la gestion de votre abonnement. Le responsable de traitement de vos données personnelles est le Département de l'Essonne. Conformément au chapitre III du RGPD et au chapitre II du Titre II de la Loi « Informatique et Libertés » réécrite, vous disposez de droits concernant le traitement de vos données. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données et de vos droits, le Département vous invite à consulter les mentions d'information complémentaires sur le site essonne.fr, rubrique « Protection des données personnelles ».

À tout moment, vous pouvez vous désabonner à la revue en contactant le Département à l'adresse e-mail suivant : essonnalarevue@cd-essonne.fr

AGGLOCLTURE.FR
01 69 02 34 35

VAL D'YERRES
VAL DE SEINE

SAISON
CULTURELLE
VAL D'YERRES VAL DE SEINE
Philippe Ballet

+ DE 100 SPECTACLES !

JOSEPH KAMEL ALAIN SOUCHON YCARE MESSMER
ROBERT CHARLEBOIS IBRAHIM MAALOUF ALDEBERT
WALY DIA NAWELL MADANI ALEX RAMIRES DANY BOON
BOODER PAUL MIRABEL ANNE ROUMANOFF JEANFI JANSSENS
VÉRONIQUE SANSON IRISH CELTIC MICHEL FUGAIN GUS LÉO BRIÈRE
AMANDA LEAR CRISTIANA REALI NOËLLE PERNA STÉPHANE FREISS
ROMÉO ET JULIETTE LA FLÔTE ENCHANTÉE SOFIANE CHALAL...

24
25
SAISON

2024
2025

OPERA
MASSY
Président-Fondateur Jack-Henri Sauniers
Directeur Philippe Ballet

Hamlet AMBROISE THOMAS
La Belle-Hélène OFFENBACH
Il Trovatore VERDI
La Clémence de Titus MOZART
Le Carnaval Baroque LE POÈME HARMONIQUE
Rusalka DVORAK
Company MUSICAL DE STEPHEN SONDHEIM

Orchestre National de France
Le Concert Spirituel
Philippe Jaroussky
Natalie Dessay
Richard III
Les Fausses Confidences
Hommage à Nouriev
Malpaso Dance Company
Mourad Merzouki...

opera-massy.com

2024
SAISON
2025

THÉÂTRE DE LONGJUMEAU
directeur Philippe Ballet

ALAIN SOUCHON • DANY BOON
VÉRONIQUE SANSON • MESSMER
YCARE • STEPHAN EICHER • GUS
ALEX RAMIRES • NAWELL MADANI
WALY DIA • ALDEBERT • MAËLLE • LÉO BRIÈRE
VINCENT NICLO • ELENA MACAPETIAN
LES SOULIERS ROUGES • OLIVIA RUIZ
AMANDA LEAR • BOODER • 50 ANS DU DISCO
FESTIVAL DE JAZZ...

THEATRE-LONGJUMEAU.COM

**« Le bonheur est la seule chose
qui se double si on le partage ».**

Albert Schweitzer.

L'Essonne aux mille et une facettes.

L'Essonne aux mille et un talents.

**Nous sommes partis à la rencontre d'hommes,
de femmes, connus ou inconnus, qui font la richesse
de notre département. Qu'ils soient viticulteurs,
chercheurs, bénévoles associatifs, entrepreneurs,
artiste, tous à leur manière font rayonner l'Essonne.
Qu'ils en soient ici remerciés. Ces pages leur sont
dédiées. C'est même la raison d'être de cette revue
qui, nous l'espérons, trouvera sa place sur votre table
de salon !**

Cette revue vous est offerte par le Département

